

■ Alain-Marie de Lassus.

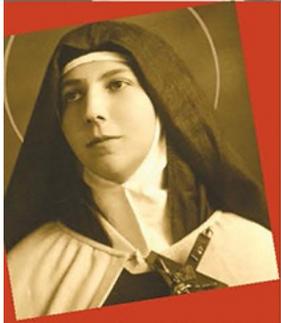


Dieu est joie infinie

Études sur sainte Thérèse des Andes

Collection Carmel vivant

Mise en lumière ■



Dieu est joie infinie

Études sur sainte Thérèse des Andes

■ Alain-Marie de Lassus.

Première sainte du Chili, partie pour le ciel à 19 ans, sainte Thérèse des Andes fait partie de ces jeunes parvenus rapidement à la sainteté. Ayant passé la plus grande partie de sa vie dans le monde, se sanctifiant dans les activités ordinaires de chaque jour, elle est un exemple évangélique puissant, notamment pour les jeunes, en montrant que Dieu est joie infinie et que lui seul peut combler la soif de bonheur du cœur de l'homme. Par son intense vie contemplative, elle est aussi une figure éminente du Carmel au xx^e siècle.

Ces études, de caractère à la fois historique, théologique et spirituel, visent à approfondir sa spiritualité et son message encore peu connus en France. Elles mettent en lumière une jeune sainte passionnée d'amour pour le Christ et assoiffée du salut des hommes.

Le P. Alain-Marie de Lassus est prêtre de la Communauté Saint Jean. Docteur en théologie, il enseigne l'Écriture Sainte et la théologie dans les couvents de formation de la Communauté à Rimont et Saint Jodard et donne souvent des sessions et prédications à l'étranger, notamment en Amérique Latine.



Éditions du Carmel

Diffusion *Cerf*
Sodis 8602013
2014-I

ISSN : 1630-5930

EAN Epub : 978-2-84713-394-3

Dépôt légal : janvier 2014

Couverture : Juanita à 18 ans, avant son entrée au Carmel.

© Éditions du Carmel

33, avenue Jean Rieux – 31500 Toulouse.

site internet : www.editionsducarmel.fr

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

pourrait, un jour, ne pas m'aimer avec le même enthousiasme ou qu'il pourrait mourir en me laissant seule dans les luttes de la vie m'a fait rejeter l'idée de me marier pour être heureuse. Non. Cela ne me satisfait pas. Pour moi, le bonheur n'est pas là. Alors, me demandai-je, où le trouver ? J'ai compris que je n'étais pas née pour les choses de la terre mais pour celles de l'éternité. Pourquoi le nier plus longtemps ? Mon cœur ne s'est reposé qu'en Dieu. Avec lui, mon âme s'est sentie pleinement satisfaite, de telle sorte que je ne désire pas d'autre chose en ce monde que de lui appartenir complètement ⁵.

Juanita n'a pas fait beaucoup de confidences sur la manière dont elle a compris que Dieu seul pouvait satisfaire sa soif de bonheur. Apparemment, on ne voit pas dans sa vie une période de recherche éperdue des « nourritures terrestres » qui serait suivie d'une conversion radicale à la manière d'un saint Augustin. Elle reconnaît que le Christ a commencé à l'attirer dès son enfance⁶. Deux événements de sa vie, cependant, semblent avoir eu un rôle particulièrement important, sinon décisif : sa première communion et une maladie en 1914.

Sa première communion, tout d'abord, qui eut lieu le 11 septembre 1910, fut pour elle une expérience spirituelle marquante pour la vie : « le souvenir le plus pur que je garderai toute ma vie⁷ ». Elle ressentit après la communion « une paix délicieuse ». À partir de ce jour, écrit-elle, « la terre, pour moi, n'eut plus d'attrait⁸ ». Il semble que Juanita ait reçu ce jour-là la grâce d'expérimenter une joie très profonde venant de l'amour du Christ pour elle. Elle demande alors à Jésus de la prendre avec lui le plus vite possible.

Quatre années plus tard, Juanita est sérieusement malade aux alentours du 8 décembre, comme cela lui arrivait périodiquement :

J'eus un caprice et de la peine et je me mis à pleurer. Mes yeux pleins de larmes se fixèrent sur un tableau représentant le Sacré-Cœur et j'entendis une voix très douce qui me disait : « Comment ! Moi, Juanita, je suis seul

sur l'autel parce que je t'aime et toi, tu ne le supportes pas un moment ? » Depuis lors, mon Jésus me parle [...]. Il m'enseigna peu à peu comment je devais souffrir et ne pas me plaindre... et aussi l'union intime avec lui. Alors je me dis que je me voulais pour lui. Car il voulait que je sois carmélite [...]. Notre Seigneur me montra la sainteté comme but⁹.

Plusieurs années plus tard, dans une lettre à son père, elle fera allusion à cet événement qui semble avoir marqué un tournant dans sa vie : « Je ne crois pas que ce fut une illusion parce que j'ai été transformée en cet instant même. Celle qui recherchait l'amour des créatures ne désirait plus que celui de Dieu¹⁰ ».

• Les saines joies de la vie humaine

Si, très tôt, elle a commencé à chercher en Dieu la joie parfaite, Juanita n'en a pas moins été capable de jouir des joies authentiques qu'offre la vie humaine : joie éprouvée devant la beauté de la mer et des montagnes, joie de pratiquer ses sports favoris (le tennis, la natation et par-dessus tout l'équitation où elle excelle), joie de la vie de famille et de l'amitié véritable. Elle aimait aussi rire et plaisanter : la *lettre 43* à sa sœur Rebeca, par exemple, est pleine d'histoires comiques¹¹. Juanita n'avait donc rien d'une sainte compassée, bien au contraire. Cependant, tous les témoins s'accordent pour affirmer son équanimité et sa maîtrise de soi. Sa joie, voire sa gaieté, n'était donc pas superficielle. Juanita s'est efforcée d'être toujours joyeuse :

Aujourd'hui, il m'a fallu, plusieurs fois, toute ma volonté pour ne pas me laisser aller à la tristesse. Et hier, de ma méditation, j'ai tiré cette résolution : me montrer joyeuse toute la journée. J'ai tenu ma promesse¹².

Les témoins de sa vie ont souvent été frappés par sa joie : « Ce qui me plaisait le plus en elle était sa joie paisible. Avec elle, on n'éprouvait pas de peine¹³ ».

• Souffrir avec joie

Il est frappant de voir Juanita associer souvent la joie à la souffrance. Dès la grâce de décembre 1914, le Christ commença à enseigner à Juanita comment souffrir avec joie. À partir de cette date, ce thème revient souvent dans ses écrits :

Jésus m'a dit qu'il voulait que je souffre avec joie. Cela coûte tant, mais il suffit que je lui le demande pour que je m'efforce de le faire [...]. Il me dit qu'il était monté au Calvaire et s'était couché sur la croix avec joie pour le salut des hommes. « N'es-tu pas celle qui me cherche et qui se veut semblable à moi ? Alors viens avec moi et prends la croix avec amour et joie. »¹⁴

Il est rare qu'on pense à la joie du Christ au Calvaire ; il est encore plus rare qu'on la représente dans l'art¹⁵. Peut-être est-ce dû au fait que, lorsque nous souffrons intensément, nos vertus théologiques ont beaucoup de peine à émerger au-dessus de la douleur. Cependant, l'intensité des souffrances de la croix n'a pas supprimé la joie dans le cœur du Christ, que rien ne pouvait séparer de l'amour du Père. Il devrait en être de même pour nous, dans la mesure où rien, sauf le péché, ne peut nous séparer de l'amour du Seigneur. Pour celui qui aime beaucoup le Christ, la souffrance n'est pas supprimée mais peut être dépassée dans une offrande qui s'unit au sacrifice de la croix¹⁶. C'est l'intensité de la charité qui permet de comprendre des affirmations paradoxales de Juanita telles que celles-ci : « Jésus envoie aux âmes qu'il aime le plus ce cadeau [de la souffrance] qui lui plaît tant¹⁷ ».

À l'école du Christ, Juanita s'efforce d'être toujours joyeuse¹⁸. C'est par amour pour lui, par exemple, qu'elle se vaint elle-même pour ne pas verser des larmes lorsqu'elle quitte le collège du Sacré-Cœur à la fin de ses études secondaires, au risque de paraître ingrate à l'égard des religieuses du collège¹⁹. Par ailleurs, elle nous aide à comprendre comment elle a pu parvenir, malgré ses souffrances, à une joie continuelle, quand elle écrit

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

puissions être hosties de louange à la très Sainte Trinité³⁰.

Nous avons vu plus haut que Teresa voit le Christ comme la parfaite louange de gloire de son Père. Mais la louange de gloire s'étend aussi au domaine de la charité fraternelle :

J'ai beaucoup parlé hier avec Herminita, lui demandant d'être plus pieuse. Je me propose de la changer entièrement. Que Jésus soit notre union, et que notre amitié soit un acte continuel de louange de gloire³¹.

Merci, mon Révérend Père, pour tout le bien que vous m'avez fait. Que Dieu et sa divine Mère vous payent pour moi. Je ne cesserai jamais de prier pour Votre Révérence afin que vous soyez un saint apôtre de la gloire de Dieu et des âmes, afin que votre vie entière soit une louange de gloire³².

La lecture d'Élisabeth de la Trinité a dû susciter d'autant plus d'échos chez Juanita que celle-ci vivait une vie spirituelle assez semblable. En effet, le Seigneur a accordé à Juanita des grâces très élisabéthaines, si l'on peut dire, avec en plus des grâces particulières (les locutions intérieures) :

Notre Seigneur m'avait dit qu'il voulait que je vive avec lui dans une communion perpétuelle parce qu'il m'aimait beaucoup. Je lui ai répondu que si lui m'aimait, il le pourrait car il est tout-puissant. Ensuite, il m'a dit que la très Sainte Trinité était dans mon âme et que je devais l'adorer. Immédiatement, je suis restée très recueillie en la contemplant et elle me paraissait être pleine de lumière³³.

Une lettre écrite quelques jours plus tard au Père Cea revient sur cette expérience mystique :

L'autre jour, pendant que j'étais en oraison, il [Dieu] m'a dit de l'adorer constamment à l'intérieur de mon âme, en lui offrant les louanges de toutes les créatures et en m'unissant à celles que lui adressent les anges dans le ciel... Je contemple la très Sainte Trinité dans mon âme comme un immense foyer de feu et de lumière dans lequel, à cause de sa grande intensité, je ne peux pénétrer et que je ne peux pas même regarder... Et je me vois, créature misérable, confondue et anéantie devant la divine Majesté et je m'unis aux louanges que tous lui adressent dans le ciel. Il m'a demandé que cette adoration soit constante et que cette louange ne soit pas interrompue³⁴.

• L'amitié avec Elisa Valdés Ossa

Il faut encore relever l'amitié très étroite qui a uni Juanita à sa cousine Elisa Valdés Ossa. Il semble qu'on doive distinguer deux périodes dans cette amitié. Dans une première période, Juanita a eu pour Elisa une affection analogue à celle qu'elle portait à Herminia, la sœur d'Elisa, à savoir une affection d'ordre familial. Un tournant apparaît en août 1918, au moment où Juanita quitte le collège du Sacré-Cœur pour retourner dans sa famille : Elisa est regardée par Juanita d'une manière nouvelle, pas seulement comme une cousine, mais comme une véritable amie spirituelle :

Que Notre Seigneur est bon ! Comment ne pas l'aimer ? Le jour même de mon entrée dans le monde il m'a donné une amie qui est un ange. Nous pensons en tout la même chose, nos âmes sont toutes semblables, bien qu'elle soit une petite sainte et moi une misérable³⁵.

C'est surtout à partir de son entrée au Carmel que Teresa va correspondre avec Elisa, en l'appelant familièrement *Isabel* au lieu d'Elisa, probablement en référence à Élisabeth de la Trinité (*Isabel de la Trinidad* en espagnol) qu'Elisa admirait beaucoup, elle aussi³⁶.

Que Jésus soit le confident de ma petite sœur Isabel... Vivons totalement plongées en Dieu. Je vais te dire ce que je fais pour cela : je considère mon âme comme un ciel où réside la très Sainte Trinité... Je vis là en contemplant et en adorant cet Être très parfait... L'important est de ne pas interrompre intérieurement cette louange de gloire.

N'ayons pas d'autre désir que celui de glorifier Dieu en accomplissant, à chaque instant, sa divine volonté. Pensons avec joie que nous l'accomplissons à chaque instant et adorons cette divine volonté... Vivre toujours très joyeuses. Dieu est joie infinie... Ma chère Isabelita, c'est ce que Dieu m'a inspiré et, comme nos âmes sont très unies, je te le partage. Tu peux faire tout cela parfaitement dans le monde.

Ressens-tu en ton âme cet amour pour la volonté divine ? Efforce-toi de le sentir, puisque par ton nom, — Isabel de la Trinidad, c'est-à-dire,

« Petite maison de Dieu » — tu dois en être si remplie que dans toute son atmosphère, c'est-à-dire dans tes facultés et ton agir résonne toujours l'écho de la Parole éternelle, du divin vouloir³⁷.

• Élisabeth, une compagne spirituelle

Au terme de cette brève étude, nous pouvons soulever la question suivante : dans quelle mesure peut-on dire que Teresa a été une véritable disciple d'Élisabeth de la Trinité, au sens où, par exemple (et pour rester à l'intérieur de l'Ordre du Carmel), la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant Jésus (de Guadalupe) et le Vénérable Benigno Calvi ont été disciples de la Petite Thérèse à la même époque, au début du xx^e siècle ? Notre question cherche à préciser l'impact de la lecture d'Élisabeth par Teresa. Relevons d'abord que, s'il est incontestable que Teresa a exprimé plusieurs fois son désir d'imiter Élisabeth, elle ne s'est toutefois jamais présentée explicitement comme une disciple de celle-ci. En outre, nous demeurons dans l'ignorance de l'époque précise à laquelle Teresa a découvert Élisabeth. Ce fut entre 1913 et 1916, nous l'avons vu ; mais justement une différence de trois ans est considérable dans le cheminement si rapide de Teresa vers la sainteté. À supposer que la découverte ait eu lieu dès 1913, on peut penser qu'Élisabeth a joué un rôle important dans la croissance de la vie d'oraison de Juanita. Si, au contraire, la découverte n'a eu lieu qu'en 1916 (ce que nous serions portés à croire), ce rôle a été moins important puisque Juanita avait déjà à l'époque une vie spirituelle très intense. Nous parlons de « croissance dans la vie d'oraison » de Juanita car ce n'est sans doute pas Élisabeth qui a orienté Juanita vers l'oraison ; celle-ci, en effet y a été attirée très jeune sous l'effet des grâces qu'elle recevait du Christ³⁸.

De toute manière, et quoi qu'il en soit de la question chronologique, il est certain que la présence d'Élisabeth de la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

montée du Mont Carmel est de loin l'œuvre la plus citée, suivie de *La nuit obscure*. En tout cas, la *Suma espiritual* ne contient pas le texte complet de la *Vive flamme d'amour*, ni même le passage de la troisième strophe que nous avons cité plus haut ; du reste, les citations de la *Vive flamme d'amour* sont rares dans cette compilation. Il est donc hautement probable qu'en janvier 1919 Juanita n'avait pas encore lu la totalité de la *Vive flamme d'amour*. Ceci étant dit, continuons notre lecture du *Journal* pour ce 27 janvier 1919 :

J'ai ressenti une grande impulsion pour aller à l'oraison. J'ai commencé par ma communion spirituelle, mais en rendant grâces, mon âme était dominée par l'amour. Les perfections de Dieu se présentèrent à moi une à une : la Bonté, la Sagesse, l'Immensité, la Miséricorde, la Sainteté, la Justice. Il y eut un moment où je ne savais plus rien. Je me sentais en Dieu. Quand j'ai contemplé la justice de Dieu, j'ai frémi. J'aurais voulu fuir ou me livrer à sa justice. J'ai vu l'enfer où la colère de Dieu allume le feu et, m'anéantissant, j'ai demandé miséricorde et j'ai senti qu'elle m'inondait. J'ai vu combien le péché est horrible. Je veux mourir plutôt que de le commettre. J'ai promis à Dieu de le voir dans ses créatures et de vivre très recueillie. Il m'a demandé de m'efforcer d'être très parfaite et il m'a expliqué pratiquement chacune de ses perfections. Que toutes mes actions soient faites avec perfection afin qu'il y ait unité entre lui et moi, ce qui ne saurait exister si je faisais quelque imperfection. Je suis restée ensuite car je ne savais pas quelle figure je faisais et je craignais de me présenter devant les autres de peur qu'on ne remarque quelque chose. Je crois avoir passé plus d'une heure. Dans l'après-midi, je n'ai pas eu beaucoup de ferveur, mais je l'ai passé très recueillie¹⁵.

Il nous semble que l'expérience mystique intense que relate ici Juanita s'éclaire singulièrement si on la rapproche du texte de la *Vive flamme d'amour* que nous avons regardé auparavant. Sans doute sans le savoir, Juanita a vécu ce que Jean de la Croix expose dans le commentaire de son poème ; elle a eu l'expérience des « lampes de feu » que sont les attributs divins. En outre, le Seigneur lui a expliqué le sens de ses perfections,

tout en l'invitant à tendre vers une vie de plus en plus parfaite pour lui être plus intimement unie.

Trouve-t-on dans la *Correspondance* des allusions à l'expérience mystique du 27 janvier 1919 ? La réponse est positive. Voici ce que Juanita écrit quelques jours plus tard au P. Colom :

J'ai récité mes prières et j'ai lu la Suma Espiritual de saint Jean de la Croix dans laquelle il expose les degrés de l'amour de Dieu et parle de l'oraison de contemplation. J'ai senti alors que l'amour croissait en moi de sorte que je ne pensais qu'à Dieu, même en faisant autre chose, et je me sentais sans forces, comme défaillante et comme si je n'avais pas été moi-même. J'ai ressenti une grande impulsion pour aller à l'oraison et j'ai fait ma communion spirituelle ; mais dans l'action de grâces, l'amour dominait complètement. J'ai commencé à voir les perfections infinies de Dieu, une à une, et il y eut un moment où je n'ai plus rien su : j'étais comme en Dieu [...]

Il m'a dit de m'efforcer d'être parfaite et il m'a expliqué pratiquement chacune de ses perfections : je dois agir avec perfection car ainsi il y aura union entre lui et moi, car lui a toujours agi avec perfection. Je suis restée plus d'une heure sans rien savoir, mais pas tout le temps en grand recueillement. Ensuite je suis restée comme ne sachant pas où j'avais la tête. J'étais comme autre part, et je craignais qu'on le voie et qu'on remarque en moi quelque chose de spécial. C'est pourquoi je demandai à Notre Seigneur de revenir à moi complètement¹⁶.

On trouve une autre allusion, plus courte, quelques jours plus tard dans une lettre au P. Blanch :

J'ai senti une grande impulsion pour aller à l'oraison. J'ai commencé par faire ma communion spirituelle et, en rendant grâce, les perfections divines me sont venues à l'esprit, une à une. Il y eut un moment où je n'ai plus rien su. Je me sentais en Dieu [...] J'ai promis d'avoir toujours Dieu présent dans ses créatures et les autres choses. Ensuite, je suis restée ne sachant comment j'étais. Je crois que cela a duré environ une heure et demie, mais pas tout le temps absorbée¹⁷.

Ces deux lettres, toutefois, n'ajoutent guère de précisions par rapport à ce que Juanita écrit dans son *Journal*. Il en va

différemment d'un témoignage laissé par sa sœur Rebeca.

• Le témoignage de Rebeca

Rebeca, en effet, séjournait elle aussi à San Pablo de Loncomilla, car c'était l'époque des grandes vacances scolaires d'été. Elle a laissé un témoignage important au sujet de ce séjour, qui était pour elle les dernières vacances passées avec sa sœur :

Chaque après-midi, après avoir fait une heure d'oraison, je l'appelais ou j'allais la chercher, et alors elle passait son bras sur mon dos, s'appuyait légèrement sur mon épaule et, étant toutes les deux ainsi entrelacées, elle déversait son âme dans la mienne. Elle n'avait pas de secrets pour moi. En toute simplicité elle me racontait comment Dieu lui parlait et, avec l'espérance que je fisse moi aussi ce que Notre Seigneur lui demandait, elle me disait ce qu'Il lui communiquait dans l'oraison : bien qu'elle ne présentât pas toujours ces choses comment venant expressément de Dieu. Nous nous disions mutuellement ce que nous trouvions de mal en l'autre et elle me conseillait en me disant comment je devais me comporter dorénavant. Jamais je ne l'interrogeais ni ne lui manifestais mon admiration pour ce qu'elle me disait, et cette attitude, que Dieu m'inspirait, me valait précisément de mériter sa confiance.

Admirons l'intimité exceptionnelle des deux sœurs. Juanita aime tellement sa sœur cadette et lui fait tellement confiance qu'elle ne garde aucun secret pour elle et lui transmet ce que le Seigneur lui révèle dans l'oraison. Souvenons-nous que Rebeca était l'unique personne de la famille, avec doña Lucía, à connaître longtemps à l'avance le secret de la vocation religieuse de sa sœur. La suite du témoignage de Rebeca semble faire écho direct à la grâce du 27 janvier 1919 :

Je n'ai jamais rien remarqué d'extraordinaire en elle, sauf une fois où, après l'oraison, elle a commencé à parler des perfections divines. Elle avait le visage très enflammé et, à mesure qu'elle parlait, elle s'animait et s'enflammait davantage. Elle regardait le ciel tout en me parlant ; il arriva un moment où, se détachant de moi, elle pressa le pas sans s'en rendre compte, comme quelqu'un qui part à la recherche de quelque

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Dès ce jour, Juanita a ressenti un vif besoin de communier tous les jours. Grâce à Dieu, la communion quotidienne était devenue accessible peu de temps auparavant ¹³. Elle s'est fidèlement efforcée d'aller tous les jours à la messe et de communier. Pour que Juanita n'allât pas à la messe chaque jour, il fallait une raison impérative. En général, c'était parce que sa santé fragile ne le lui permettait pas. Il lui coûtait alors beaucoup d'être privée de l'Eucharistie. Citons ici des extraits du paragraphe 32 du *Journal* qui sont très significatifs à cet égard :

Ce matin sans communion. L'obéissance me l'impose. Que faire, mon Jésus, sans toi ? Qu'en sera-t-il de cette misérable sans Jésus ? Mais, par bonheur, je l'ai dans mon âme. Là habite mon Jésus et je ne le laisse pas sortir.

Aujourd'hui, 30 août, je n'ai pas communié. Sans m'unir à Dieu. Et tout cela à cause de ce corps d'argile [...] Mon Jésus, tu es ma vie. Sans toi, je meurs ; sans toi je défaille.

Aujourd'hui, je me suis sentie mal. Les peines ne cessent pas. Que faire si c'est la volonté de Dieu ? Aujourd'hui sans communion, je me suis mise en frais [...].

La communion m'est refusée ; mais je remporte la victoire parce que Jésus est Tout et qu'il est dans mon âme [...].

Quand je communie, je me sens du courage. Jésus me donne la vie, non seulement celle de l'âme, mais aussi celle du corps. Et on m'en prive ; on me prive du ciel. Jésus chéri, que ta volonté se fasse et non pas la mienne. Demain je communierai. J'ai obtenu la permission. Oh ! quel bonheur demain, j'aurai le ciel en mon cœur ! Oh ! je t'aime, Jésus, je t'adore ! Je te remercie, toi et ma Mère, pour cette faveur. Toute tienne... Toi seul... aucune créature ! [...]

Je n'ai pas communié. J'en suis arrivée, hier soir, à rêver que j'avais faim de Jésus ; mais depuis, dans un état de tiédeur toute la journée, je n'ai ni fait oraison, ni communié spirituellement. Oh ! que je suis mauvaise ! Mais grâce à Dieu, aujourd'hui j'ai réparé et fait une communion spirituelle. J'allais méditer quand je me suis endormie, mais maintenant je vais voir si je peux méditer. Demain je vais communier. Combien je le désire, mon Jésus. Je suis si mauvaise. J'ai besoin de toi pour être bonne. Viens, amour. Viens vite et je te donnerai mon cœur, mon

âme et tout ce que je possède. Ma Mère, prépare mon cœur pour recevoir mon Jésus ¹⁴.

Il pouvait aussi arriver à Juanita de se trouver dans un lieu où elle ne pouvait pas participer à la messe, faute d'avoir une célébration eucharistique à proximité, comme c'était par exemple le cas à San Pablo de Loncomilla :

Ici, je n'ai pas de messe. Il y a quinze jours que je n'ai pas communié. Imaginez, ma chère Mère, quelle faim j'ai. Mais je m'abandonne à la volonté de Dieu C'est, pour le moment, l'aliment de mon âme. Vous me l'avez déjà dit dans une de vos lettres, et aussi de communier spirituellement. Peut-être que Notre Seigneur ne me procure pas la communion parce que je suis trop mauvaise et que je me prépare avec trop de négligence ¹⁵.

Ne pensons pas que Juanita était comblée de douceur sensible à chacune de ses communions, loin de là ; elle le reconnaît elle-même :

Dans mon oraison, je ne trouve aucun plaisir, pas plus dans la communion. Parfois je pense qu'il serait meilleur de ne pas communier que de le faire si mal ; mais je ne peux pas. Je n'ai pas à m'en éloigner car Notre Seigneur, bien que j'aie un cœur de pierre, me communique forces, lumière, en un mot, la vie ¹⁶.

Autrement dit, la ferveur eucharistique de Juanita n'était pas toujours ressentie, c'était une ferveur volontaire en ce sens qu'elle *voulait* être fervente, au-delà de ce qu'elle pouvait ressentir.

Il est impressionnant de voir la faim eucharistique intense de Juanita. Pour elle, l'Eucharistie est vraiment le pain quotidien dont son âme a besoin pour ne pas défaillir, voire même son corps. Cela fait penser au prophète Élie, traversant le désert pour aller rencontrer Dieu au sommet de l'Horeb, qui entendit l'Ange du Seigneur lui dire, en lui montrant une galette cuite et une gourde d'eau : « Lève-toi et mange, autrement le chemin sera trop long pour toi ¹⁷ ». Sans l'Eucharistie, Juanita sent sa grande

faiblesse spirituelle et a plus de mal à résister au péché. Par ailleurs, elle fait une fois référence à l'effet bénéfique de l'Eucharistie sur son corps. Certes, ce n'est pas la finalité première, mais il arrive parfois, selon la sagesse divine, que l'Eucharistie redonne des forces au corps. Cet effet est exceptionnel, mais se voit dans la vie de certains saints comme sainte Catherine de Sienne et sainte Mariana de Jésus ¹⁸ ; à l'époque contemporaine, on le voit à un degré éminent chez Marthe Robin qui ne mangeait rien d'autre que l'Eucharistie une fois par semaine. Dans le cas de Juanita, l'effet de l'Eucharistie sur son corps semble avoir été plus discret ; peut-être a-t-il consisté à lui donner des forces à l'occasion de ses fréquents problèmes de santé. En tout cas, la faim de l'Eucharistie est telle chez Juanita que, fidèle à l'enseignement qu'elle a reçu du P. Aránguiz dans son enfance, quand elle ne peut pas la recevoir, elle fait toujours une communion spirituelle.

Juanita désirait vivre avec le Christ une communion perpétuelle de vie et d'amour. Pour elle, l'Eucharistie était un moyen privilégié pour y parvenir :

J'ai communié spirituellement et Notre Seigneur me dit qu'il voulait que je vive avec lui dans une communion perpétuelle parce qu'il m'aimait beaucoup. Je lui ai répondu que s'il le voulait, il le pourrait car il est tout-puissant ¹⁹.

• La kénose eucharistique du Christ

L'un des traits particuliers de la dévotion eucharistique de Juanita est sa fascination pour le mystère de l'abaissement du Christ dans l'Eucharistie. Dans l'hymne bien connu de l'épître aux Philippiens, saint Paul évoque un double abaissement du Christ :

Ayez entre vous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus : Lui, de condition divine, ne retient pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

elle n'en a pas moins été consacrée au Sacré-Cœur avec toute la famille :

La veille de sa première communion, le P. Matteo Crawley des Sacrés-Cœurs consacra la maison au Sacré-Cœur. Ayant demandé s'il manquait un membre de la famille, on lui répondit que Juanita était au collège pour se préparer à sa première communion, et je suis quasiment sûre de lui avoir demandé de la consacrer au Sacré-Cœur ⁴.

Juanita note aussi dans son journal qu'elle se prépara pendant un an à faire sa première communion. Elle n'hésite pas à écrire : « Pendant le mois du Sacré-Cœur, je modifiai complètement mon caractère. Si bien que maman était heureuse de me voir préparer ainsi ma première communion » (*Journal* § 5). C'est donc pendant le mois dédié au Sacré-Cœur (juin 1910) que les progrès qu'elle fit pour vaincre ses défauts devinrent décisifs.

Enfin, le 6 mai 1919, veille de l'entrée de Juanita au Carmel, la famille Fernández Solar se réunit au salon pour renouveler la consécration au Sacré-Cœur faite huit ans et demi plus tôt.

• Élève au Collège du Sacré-Cœur

Ensuite, Juanita a fait pratiquement toutes ses études au Collège du Sacré-Cœur de Santiago, d'abord comme externe (1907-1915), puis comme interne (1915-1918). Ce collège était tenu par les Sœurs du Sacré-Cœur, congrégation religieuse fondée en 1800 par sainte Madeleine-Sophie Barat (1779-1865). Selon ses constitutions « cette petite société est consacrée à la gloire du Cœur de Jésus et à la propagation de son culte... Les sœurs doivent imiter les vertus qu'elles trouvent dans ce Divin Cœur comme en leur Centre et leur Modèle ⁵. » Il n'y a pas de doute que les religieuses, vivant elles-mêmes de la spiritualité du Cœur du Christ, répandaient largement auprès des élèves la dévotion au Sacré-Cœur ⁶. Si Juanita a d'abord beaucoup souffert d'entrer à l'internat du collège, parce que cela lui faisait

quitter sa famille, au moment d'en sortir elle comprend mieux la grâce qui lui a été faite de passer ces années dans cette « demeure du Cœur de Jésus » (*Journal* § 43).

De fait, le Collège du Sacré-Cœur lui offrait une ambiance chrétienne favorable à sa croissance spirituelle. Voici une liste, sans doute non exhaustive, des activités spirituelles qui s'y déroulaient régulièrement 7 :

- La messe quotidienne, laquelle incluait pour Juanita la communion ;
- Les visites au Saint-Sacrement dans la chapelle du Collège ;
- L'heure sainte devant le Saint-Sacrement certains jeudis ;
- Le mois du Sacré-Cœur (juin) ;
- La congrégation des Filles de Marie, à laquelle appartenaient les élèves se distinguant par leur piété, leurs vertus et leurs désirs d'être apôtres dans leur milieu. Juanita considérera comme une grande grâce d'être admise dans cette congrégation, laquelle offrait chaque semaine à ses membres un temps d'instruction et lui donnait la possibilité d'enseigner le catéchisme à des enfants.
- Les retraites annuelles. Le *Journal* de Juanita en fait mention à plusieurs reprises, gardant la trace des instructions qui l'ont le plus marquée. À cet égard, il serait intéressant de connaître l'identité des prédicateurs.

Juanita a lu une biographie de sainte Madeleine-Sophie Barat. Elle indique même avoir reçu une grande grâce de Dieu par son intercession le jour de la fête de celle-ci (*Journal* § 40). Ayant une grande estime de la vie des Sœurs du Sacré-Cœur, elle envisagera même sérieusement pendant plusieurs mois l'éventualité d'entrer dans leur congrégation, avant que sa visite à Los Andes en janvier 1919 lève définitivement ses doutes sur sa vocation carmélitaine.

• Le Sacré-Cœur se révèle à Juanita

Juanita avait dans sa chambre un tableau représentant le Sacré-Cœur ⁸. Or elle reçut l'une des grâces les plus importantes de sa vie, celle d'une « conversion », à travers ce tableau, puisqu'en le regardant elle entendit la voix du Christ :

Un jour j'étais seule dans ma chambre. À cause de la maladie, on m'avait tant gâtée que je ne supportais plus d'être seule. Ce jour-là, Lucita était malade et Elisea — une servante qui prenait soin de mon grand-père — l'accompagnait. Alors j'eus de la jalousie et de la peine et je me mis à pleurer. Mes yeux pleins de larmes se fixèrent sur un cadre représentant le Sacré-Cœur et j'entendis une voix très douce qui me disait : « Comment ! Moi, Juanita, je suis seul sur l'autel parce que je t'aime et toi, tu ne supportes pas la solitude un moment ? » Depuis lors mon Jésus me parle. Et je passais des heures entières à converser avec lui. C'est ainsi que j'aimais être seule. Il m'enseigna peu à peu comment je devais souffrir et ne pas me plaindre... et aussi l'union intime avec lui. Car il voulait que je sois carmélite. [...] Notre Seigneur me montra la sainteté comme but. Je devais l'atteindre en faisant tout le mieux possible ⁹.

Nous verrons plus loin l'interprétation qu'il convient de faire de cet événement décisif dans la vie de Juanita ¹⁰. Contentons-nous pour l'instant de remarquer que c'est à travers le Sacré-Cœur que Juanita fut touchée et transformée.

• Le premier contact avec le carmel de Los Andes

En 1917, Chela Montes, l'une des amies intimes de Juanita, alla voir la sœur carmélite qu'elle avait au couvent de Los Andes. À l'époque, elle était l'une des très rares personnes à qui Juanita avait confié le secret de sa vocation carmélitaine (cf. la lettre 12). Il se trouve que Chela, après avoir reçu cette lettre, parla de Juanita à sa sœur carmélite, sous-prieure du monastère de Los Andes, laquelle avait d'ailleurs tenu une fois la toute petite Juanita dans ses bras. Du coup, Juanita reçut quelques

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

naissance (prénom qui était aussi celui de sa grand-mère maternelle), suivi du prénom de sa grand-mère paternelle (Henriette) et de Joseph, à l'égard duquel sa mère avait une grande dévotion.

³ Le P. Crawley avait créé en 1908 l'œuvre de l'intronisation du Sacré-Cœur dans les foyers, qui s'étendit à de nombreux pays.

⁴ Témoignage de doña Lucía, *Positio*, p. 2.

⁵ Extrait des constitutions de la Société du Sacré-Cœur, cité par Valentín CARRO, *Mi centro y mi morada*, p. 20.

⁶ On en trouve la confirmation dans le témoignage de sœur Marie de la Trinité, *Positio*, p. 274.

⁷ Cf. Valentín CARRO, *op. cit.*, pp. 24-25.

⁸ Ce tableau, qui se trouve maintenant dans les archives du carmel d'Auco (et qui figure sur la page de couverture de l'ouvrage de Valentín Carro), n'est en aucune manière une œuvre d'art, pour ne pas dire plus... Mais le Seigneur n'est pas arrêté par la médiocrité de l'art religieux !

⁹ *Journal* § 7, p. 38.

¹⁰ Cf. *infra*, p. 118.

¹¹ *Lettre* 12 à Chela Montes (p. 55) ; *lettre* 103 à Rebeca (p. 328) ; *lettre* 104 à sa mère (pp. 321-322).

¹² *Lettres* 16 et 44 à Mère Angélica Teresa (pp. 64-65 et 138).

¹³ *Lettre* 72 du 25 mars 1919 au P. Cea, p. 232.

¹⁴ *Lettre* 44 à Mère Angélica Teresa (p. 136) ; *lettre* 109 à Elisa Valdés Ossa (p. 349) ; *lettre* 130 à Chela Montes (p. 413).

¹⁵ *Lettre* 37 du 18 septembre 1918 à Mère Angélica Teresa, p. 114.

¹⁶ *Lettre* 40 (p. 126) ; *lettre* 51 p. (166) ; *lettre* 55 (p. 173) ; *lettre* 65 (p. 211) ; *lettre* 88 (p. 288) ; *lettre* 103 (p. 326) ; *lettre* 105 (p. 335).

¹⁷ Témoignage de María Josefina Salas Pereira, *Positio*, p. 182.

¹⁸ *Lettre* 66 au P. Cea (p. 216) ; *Journal* § 52, p. 145.

¹⁹ *Lettre* 109 à Elisa Valdés Ossa (p. 348 ; pp. 352-353) ; *lettre* 110 à Herminia Valdés Ossa (p. 355) ; *lettre* 111 à sa tante Juana Solar de Domínguez, (p. 357).

²⁰ *Lettre* 104 à sa mère (p. 330) ; *lettre* 121 à Inés Salas Pereira (p. 390).

²¹ *Journal* §54, p. 151.

²² *Journal* § 20 (p. 75, avec correction) ; §24 (p. 76) ; §37 (p. 109).

²³ *Journal* § 35, p. 104.

²⁴ *Journal* § 57, p. 161.

²⁵ *Journal* § 54 (p. 151) ; *lettre* 122 au P. Julián Cea (p. 393) ; *lettre* 141 à Amelia Montt Martínez (p. 450).

²⁶ *Lettre* 105 à Carmen de Castro Ortúzar, p. 334.

27 Cf. Valentín CARRO, *Mi centro y mi morada*, pp. 114-116. En ce qui concerne l'encyclique de Pie XII, voir notamment les paragraphes 11, 46 et 60.

28 *Lettre* 162 du 18 février 1920 à sa mère, p. 506.

29 *Lettre* 101 à Elisa Valdés Ossa (p. 319) ; lettre 105 à Carmen de Castro (p. 334) ; *lettre* 116 au P. Artemio Colom (pp. 376-377) ; *lettre* 121 à Inés Salas Pereira (p. 388) ; *Journal* § 58 (p. 166).

30 Jn 1,29-34.

31 *Journal* § 42, pp. 122-123.

32 Prière de sœur Thérèse du Divin Cœur à Teresa (citée dans sa circulaire nécrologique).

33 *Journal* § 40 (pp. 116-117).

34 *Lettre* 109, p. 348.

35 *Lettre* 107 à Lucho, p. 340.

« Le Père trouvera-t-il en moi
la figure du Christ ? »

La transformation dans le Christ

Le Christ Jésus est le modèle de la sainteté pour tous ses disciples. La sainteté chrétienne n'est qu'une participation à la sainteté de Dieu, le seul saint. S'il est vrai que les principes généraux de la sanctification chrétienne sont les mêmes pour tous (notamment mourir au péché pour renaître dans le Christ), il n'en demeure pas moins vrai, toutefois, que chaque disciple du Christ a un itinéraire de sainteté personnelle qui est unique et propre, car Dieu ne fait jamais des copies conformes d'un saint, si éminent soit-il. Nous voudrions dans cette étude relever les étapes majeures de la sanctification de Teresa en recherchant comment elle a été progressivement transformée dans le Christ jusqu'à atteindre la sainteté.

• Une visite du Sacré-Cœur ?

La première confiance de Juanita sur l'attraction du Christ à son égard se trouve dès le paragraphe 3 du *Journal*, faisant référence à une époque où elle avait à peine 6 ans :

*Quand eut lieu le tremblement de terre de 1906, ce fut environ l'époque où Jésus commença à prendre mon cœur pour lui*¹.

Juanita reste discrète sur la manière dont Jésus a commencé à prendre son cœur. Nous ne disposons guère que d'une seule

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

que je me laisse guider complètement par l'Esprit Saint car ma vie doit être une continuelle louange d'amour. Me perdre en Dieu. Le contempler toujours sans jamais le perdre de vue. Pour cela, vivre dans le silence et l'oubli de tout le créé car Dieu, par nature, vit toujours seul. Tout en lui est silence, harmonie, unité. Pour vivre en lui, il faut se simplifier, n'avoir qu'une pensée, une seule activité : louer ³³.

Maintenant que Teresa vit retirée du monde, les grâces se déversent à flots dans son âme :

14 mai 1919. Cela fait huit jours que je suis au Carmel. Huit jours de ciel. Je ressens de telle manière l'amour divin qu'il y a des moments où je crois que je ne vais pas résister.

Dieu se communique à mon âme d'une manière ineffable en ces jours où je suis au Cénacle. L'amour que je ressens n'est plus sensible, il est beaucoup plus intérieur. Pendant l'oraison il m'arrive ce qui ne s'était jamais produit : je reste complètement pénétrée par Dieu. Je ne peux pas réfléchir, mais c'est comme si je m'endormais en Dieu. Alors je comprends sa grandeur et la jouissance que je ressens dans l'âme est telle qu'elle paraît être de Dieu. Il me semble que je suis toute pénétrée de la divinité.

Il y a trois ou quatre jours, étant en oraison, j'ai pressenti que Dieu s'abaissait jusqu'à moi, mais avec un élan d'amour si grand qu'encore un peu plus et je n'aurais pas pu résister ³⁴.

À peine un mois après son entrée au postulat, elle écrit à sa mère en faisant allusion à la retraite de Pentecôte qu'elle vient de vivre :

J'ai passé ces derniers jours en retraite. [...] Petite maman, je voudrais pouvoir vous faire lire en mon âme pour que vous voyiez tout ce que Notre Seigneur y a écrit en ces jours. Je voudrais que vous voyiez mon âme illuminée par l'éclat infini du divin Prisonnier. Par cette écriture, par ce feu, il me fait comprendre, il me fait voir des choses inconnues, des grandeurs jamais entrevues. On ne peut se figurer, petite maman, le changement que déjà je perçois en moi. Il m'a transformée. Il découvre peu à peu les voiles qui le cachaient et qu'il est impossible de percevoir en étant au milieu des ténèbres du monde. Il me semble de plus en plus beau, plus tendre, de plus en plus fou ³⁵...

Teresa se voit donc transformée par la puissante action du Seigneur sur elle. En même temps, et c'est bien compréhensible,

l'exigence du Seigneur se fait plus forte à son égard :

Notre Seigneur me reproche les plus petites imperfections et me demande les sacrifices les plus petits ; mais c'est inconcevable qu'ils me coûtent autant. Il m'a demandé de vivre dans un recueillement continu. Que je ne regarde rien. Que je fasse tout par amour. Que j'obéisse à la plus petite indication. Que j'aie un grand esprit de foi ³⁶.

Si Teresa est abreuvée de grâces divines, tout n'est pas rose dans sa vie, loin de là : « Mais tout n'a pas été jouissance. La croix a été bien pesante » (*Journal* § 56). Tout d'abord, l'union plus étroite avec le Christ implique, une nouvelle fois, une association plus forte à sa Passion :

22 mai [1919]. Dans l'oraison, Notre Seigneur me montra comment il avait été broyé pour nous et comment il était devenu hostie. Il me dit que pour être hostie il fallait mourir à soi-même. Une hostie — une carmélite — doit crucifier sa pensée, rejetant tout ce qui n'est pas Dieu. Avoir toujours la pensée fixée sur lui, les désirs dirigés vers la gloire de Dieu et la sanctification de l'âme. Une hostie n'a pas de volonté propre, on la transporte où l'on veut. Une hostie ne voit pas, n'entend pas, ne communique pas avec l'extérieur, mais à l'intérieur. [...]

26 mai 1919. Cela fait trois jours que je suis plongée dans l'agonie de Notre Seigneur. À chaque instant il se présente à moi comme un moribond, le visage à terre, les cheveux rougis de sang, les yeux violacés, les traits tirés, pâle, émacié. Sa tunique est baissée jusqu'à la moitié du corps. Son dos est couvert d'une multitude de pointes d'aiguillons — j'ai compris que ce sont les péchés. Sur les omoplates, il a deux plaies qui laissent voir des os blancs et, clouées sur les trous de ces plaies, des pointes qui pénètrent jusqu'à l'os. Sur l'épine dorsale, les pointes le font souffrir horriblement. De chaque côté, le sang coule à torrents et inonde entièrement le sol. La très Sainte Vierge est debout à son côté, pleurant et demandant miséricorde au Père. Je vois cette image avec une telle acuité qu'elle me cause une espèce d'agonie. Je ne peux pleurer, mais je suis entièrement couverte de sueur, mes mains se glacent, le cœur me fait mal et ma respiration est haletante. Cette vision remplit d'amertume tout ce que je fais et je ne trouve de plaisir en rien si ce n'est en accompagnant Notre Seigneur ³⁷.

Ensuite, comme il arrive habituellement lorsque le Seigneur se fait plus proche, Teresa a senti avec plus de force le poids de ses péchés qui lui a paru écrasant :

J'ai senti tout le poids de mes péchés et les nombreuses faveurs et l'amour de Dieu. Je ne comprenais plus ce qui m'arrivait en voyant que je ne payais pas Notre Seigneur de retour. Ma peine augmenta au réfectoire en écoutant ce que faisaient les moniales de l'époque primitive. Je revins pleurer dans ma cellule, prostrée, la tête touchant le sol [...]. Ensuite je restai avec tant de peine que ce fut horrible ³⁸.

Enfin, Teresa a dû affronter plusieurs vagues de tentations démoniaques. Le diable l'a attaquée contre la foi, en particulier contre la foi en la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie. Il est allé jusqu'à se faire passer pour le Christ dans une vision imaginative pour essayer de faire croire à Teresa que le Christ était fâché contre elle à cause de ses péchés et ne voulait plus lui parler :

Le jour suivant, Notre Seigneur se présenta à moi, non plus en agonie, mais avec un visage très triste. Je lui demandais ce qu'il avait, mais il ne me répondit pas, me faisant comprendre qu'il était courroucé contre moi. Mais ensuite, comme j'insistais, il me dit qu'il ne voulait pas parler avec moi, que j'étais une pécheresse, et, en un instant, il m'énuméra tous les péchés de ma vie et il continua d'être triste. Je restai avec une peine immense, toute confuse de mes péchés. Mais je ne pouvais croire qu'il ait été si courroucé car il m'a dit qu'il m'a pardonné. En outre, il est toute Bonté et Miséricorde ³⁹.

Admirons au passage le bon réflexe de foi de Teresa qui ne peut pas oublier que le Christ est toute bonté et miséricorde, et donc qu'il ne peut pas rejeter quelqu'un qui vient vers lui.

Ma petite maman, j'ai compris ma vocation ici, au Carmel. J'ai compris comme jamais, qu'il y avait un Cœur que je ne connaissais pas et que je n'honorais pas. Mais il m'a éclairée maintenant. Dans ce divin Cœur, j'ai trouvé mon centre et ma demeure ⁴⁰.

Teresa reçoit au Carmel de nouvelles et profondes lumières qui lui font découvrir de nouveaux abîmes dans le cœur du Christ.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

retraite de Pentecôte. Certes, on ne relève qu'une seule mention explicite de l'Esprit Saint dans ses notes, mais comme elle est éloquente :

Notre Seigneur m'a dit d'aller à son Père par lui, que la seule chose qu'il voulait pendant cette retraite était que je me cache et m'immerge dans la Divinité pour connaître Dieu davantage et l'aimer [...]. Il veut que je me laisse guider complètement par l'Esprit Saint.

Se laisser entièrement guider par l'Esprit Saint, afin d'aller au Père par le Christ, c'est bien là le noyau central trinitaire de la vie chrétienne. Les trois Personnes de la Trinité sont encore implicitement mentionnées plus loin, vers la fin des notes : « Je m'abandonne à la volonté de Dieu. Il est mon Père, mon Époux, mon Sanctificateur. Lui m'aime et veut mon bien. »

• Les dons du Saint-Esprit chez Teresa

Au-delà des mentions de l'Esprit Saint, très rares chez Juanita avant janvier 1919, nous pouvons essayer d'approfondir le thème de notre recherche en regardant comment, concrètement, Juanita s'est laissée conduire par l'Esprit Saint. Sur le plan théologique, c'est par les sept dons du Saint-Esprit que le Paraclet conduit les disciples du Christ. Il faut donc regarder comment Juanita a vécu de chacun des dons. Comme l'explique saint Thomas d'Aquin, les dons du Saint-Esprit sont connexes, c'est-à-dire qu'ils sont donnés ensemble et croissent ensemble, « liés ensemble » par la charité ²⁰. Autrement dit, celui qui a un don a aussi tous les autres. Toutefois, ceci n'empêche pas que tel ou tel don puisse être plus manifeste qu'un autre dans la vie d'un chrétien. En outre, l'exercice des dons est toujours personnel parce que chaque saint est unique. Par conséquent, l'étude de la manière dont un saint a vécu des dons du Saint-Esprit révèle quelque chose de sa personnalité comme disciple du Christ.

Don de crainte

Le don de crainte, enraciné dans la charité (comme les autres dons), nous donne une « sainte crainte », non pas d'être punis par Dieu (ce serait la peur du « Dieu gendarme »), mais d'offenser Dieu et de nous éloigner de lui en commettant le péché ; c'est là sa dimension négative, si l'on peut dire : mus par le don de crainte, nous nous efforçons d'éviter le péché parce que nous ne voulons pas offenser Dieu, ni même prendre la moindre distance à son égard. Dans sa dimension positive, le don de crainte nous donne une crainte révérencielle qui nous pousse à avoir un immense respect devant la majesté divine qui nous transcende totalement. Ces deux dimensions sont bien visibles chez Juanita. Elle avait en effet un sens très vif du péché et voulait à tout prix éviter celui-ci :

Ô péché, éloigne-toi de moi. Je te hais d'une haine terrible. Je veux être de Dieu. Je veux mourir plutôt que de te commettre. [...] Je préfère plutôt mourir que de t'offenser [mon Dieu], même par la plus légère faute. Je t'aime et le péché me sépare de toi ²¹.

Au terme de sa vie, le soin extrême apporté par Teresa à éviter tout péché et sa délicatesse d'âme apparaissent bien dans le petit incident suivant, rapporté par sœur Élisabeth de la Trinité, compagne de Teresa au noviciat :

Sa fidélité envers le Seigneur et sa crainte de lui déplaire s'étendaient jusqu'aux détails les plus petits et insignifiants. Elles étaient tellement grandes qu'une fois, alors que nous marchions toutes les deux dans le jardin, passant devant la vigne, elle prit une tige pour la mettre dans sa bouche. Je lui dis alors pour plaisanter : « Ne savez-vous pas, ma sœur, que cela déplaît au Seigneur ? » Immédiatement, elle la jeta à terre. Je m'exclamai : « Mais enfin, ma sœur, ne comprenez-vous pas que c'est une plaisanterie ? » Elle me répondit immédiatement : « Je ne veux pas déplaire au Seigneur, pas même par plaisanterie ²² ».

L'attitude de profonde révérence de Teresa envers Dieu a frappé les sœurs qui ont vécu avec elle à Los Andes :

Le seul fait de la regarder quand elle était en oraison au chœur me donnait l'impression de voir un ange en adoration. Son attitude si recueillie et pleine de révérence pénétrait mon âme et la rapprochait de Dieu, surtout pendant l'Office Divin. Je n'ai pas de mots pour exprimer ce que mon âme ressentait en la regardant. [...] On la voyait perdue en Dieu, récitant les louanges divines avec une ferveur et un recueillement qui dénotaient très bien que son âme était tout à ce qu'elle était en train de faire. Jamais je ne pourrai oublier l'expression de son visage pendant l'Office Divin ²³.

Don de piété

Si la famille de Juanita était généralement pieuse, Juanita s'est distinguée dès son enfance par une piété profonde et précoce.

Le foyer des Fernández Solar était pieux et de mœurs sévères. La piété de Juanita sortait du lot commun par son attitude édifiante pendant qu'elle priait. [...] Juanita se distinguait par la dévotion dans la prière, bien qu'elle fût à peine sortie de l'enfance ²⁴.

Les compagnes de Juanita au collège du Sacré-Cœur, les religieuses du collège et les amies avec lesquelles Juanita passait ses vacances s'accordent unanimement pour dire qu'elle était une jeune fille très pieuse :

La piété de la Servante de Dieu était manifeste dans la grande piété et dévotion avec laquelle elle assistait à la sainte messe et communiait quotidiennement, quand il y avait un prêtre dans la chapelle. [...] Une autre manifestation de sa piété fut sa préoccupation pour la décoration de la chapelle [d'Algarrobo, pendant l'été 1918] et pour former une chorale avec d'autres jeunes filles, ce qui fut l'occasion de beaucoup de sacrifices pour Juanita ²⁵.

Cette piété s'intensifia encore plus après son entrée au Carmel : « Durant la psalmodie, son recueillement et sa ferveur étaient notables et rayonnaient à l'extérieur ; elle semblait être un ange, toute absorbée en Dieu ²⁶ ».

Le don de piété transforme l'exercice de notre amour de charité pour Dieu et le prochain en lui donnant une note de tendresse

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

On pense ici à ce que saint Thomas dit de la présence de Marie aux noces de Cana, en commentant le verset de l'évangile de Jean « la mère de Jésus y était » :

Au sens mystique, [il faut comprendre] qu'aux noces spirituelles la Mère de Jésus, la Vierge bienheureuse, est présente en qualité de conseillère des noces, car c'est par son intercession que nous sommes unis au Christ par la grâce. – En moi est toute espérance de vie et de force. Le Christ, lui, y est présent en tant que véritable Époux de l'âme, comme le dit Jean Baptiste : Celui qui a l'épouse est l'époux⁹.

De fait, les noces de Cana ne sont-elles pas déjà une annonce préfigurative de l'Eucharistie¹⁰ ?

Marie était donc particulièrement présente à Juanita à l'occasion de ses communions eucharistiques. Or, à partir de sa première communion, Juanita commença à communier tous les jours, autant qu'elle le pouvait (sa santé ne le lui permettait pas toujours). On ne sera donc pas étonné de lire qu'elle parlait chaque jour à la Vierge :

Je communiais tous les jours et parlais un long moment avec Jésus. Mais ma dévotion spéciale était la Vierge. Je lui racontais tout¹¹.

• En dialogue intime avec la Vierge Marie

Ce fut à partir de sa première communion que Juanita fut gratifiée pour la première fois de locutions intérieures de la part du Christ. Au début, elle croyait cela normal et pensait que cela arrivait à tout le monde¹². Elle reçut également des locutions de la Vierge :

Ma dévotion à la Vierge était très grande. Un jour, alors qu'une chose me faisait beaucoup de peine, je la racontai à la Vierge et je la priai pour la conversion d'un pécheur. Alors, elle me répondit. Depuis lors, quand je l'appelle, la Vierge me parle. Une fois, je la questionnais au sujet d'un doute. Une voix me répondit. Je dis : « Ce n'est pas la voix de ma Mère, car elle ne peut me dire ceci. » Je l'appelai et elle me dit que c'était le démon qui m'avait répondu. J'eus peur. Alors elle me dit de demander, lorsque j'entendrais la voix : « Est-ce toi, ma Mère ? » et j'ai toujours fait

ainsi. Chaque fois que je désirais savoir une chose, je la lui demandais et ce qu'elle me disait se vérifiait ¹³.

En ce qui concerne les locutions intérieures du Christ, nous savons qu'elles commencèrent le jour de la première communion de Juanita (1910). Par contre, Juanita ne précise pas quand exactement elle commença à entendre la Vierge lui parler et l'on trouve dans ses écrits des indications apparemment contradictoires à ce sujet. À lire la *lettre* 87 au P. Falgueras, écrite en avril 1919 et qui est comme une récapitulation de son parcours spirituel avant son entrée au Carmel, on a l'impression qu'elle eut très tôt des locutions de la Vierge : « Depuis l'âge de sept ans environ est née dans mon âme une dévotion très grande à ma Mère, la très Sainte Vierge. Je lui racontais tout ce qui m'arrivait et elle me parlait. J'ai entendu sa voix clairement et distinctement en moi. » D'après le paragraphe 7 du *Journal*, par contre, il semble que les locutions de la Vierge commencèrent en 1913, donc environ trois ans après sa première communion. Quoi qu'il en soit exactement, il est clair que les locutions intérieures sont une grâce extraordinaire et elles ne sont pas sans danger ¹⁴. On le voit bien dans le *Journal*, puisque le démon a essayé de se faire passer pour Marie pour égarer Juanita. Celle-ci a eu le bon réflexe de comparer le contenu du message avec sa foi pour constater qu'il y avait incohérence avec celle-ci ¹⁵. D'une manière générale, Juanita s'appuiera beaucoup plus sur les orientations des prêtres auxquels elle ouvrait son âme que sur les locutions qu'elle recevait, comme on le voit clairement dans son *Journal* ¹⁶.

Ceci étant, cette prudence avisée ne l'empêcha nullement d'entretenir un dialogue confiant avec Marie :

24 juin [1917, saint Jean-Baptiste, donc jour de la fête patronale de Juanita]. Aujourd'hui j'ai beaucoup souffert parce que maman ne m'a pas embrassée avant 10 heures et demie, après beaucoup d'autres.

Cependant, j'ai eu un grand plaisir. Ce matin, au réveil, la Vierge ma Mère m'a souhaité ma fête. Elle fut la première ¹⁷.

Belle délicatesse de Marie qui est la première à souhaiter bonne fête à son enfant, alors que sa mère selon la chair tarde à le faire ¹⁸ !

Le dialogue ne se fait pas seulement par oral. Il arrive à Juanita de s'adresser directement à la Vierge Marie dans son *Journal*. Le passage suivant est daté du 24 octobre 1915. Elle y épanche son cœur auprès de Marie, dans une période de vive souffrance causée probablement par son entrée le mois précédant à l'internat du Collège du Sacré-Cœur ¹⁹ :

J'ai trouvé aussi une lettre que j'ai écrite une nuit où je ne pouvais souffrir davantage : « Mère chérie, Mère presque idolâtrée, je t'écris pour épancher mon cœur mis en pièces par la douleur. Je ne veux pas que tu rassembles les morceaux, Mère de mon âme, mais que tu y verses, que tu y distilles un peu de sang. La douleur me suffoque, ma Mère. Je souffre, mais je suis heureuse de souffrir. [...] Ma Mère, montre que tu es ma Mère. Entends le cri de mon âme pécheresse repentie qui souffre et vide le calice de douleur jusqu'à la lie ; mais peu importe. Cela me coûte de la peine, mais j'aime Jésus seul. Je veux qu'il soit le maître de mon cœur. Dis-lui que je l'aime et que je l'adore. Dis-lui que je veux souffrir, que je veux mourir d'amour et de souffrance. [...] Console-moi, encourage-moi, conseille-moi, accompagne-moi et bénis-moi [...].

Fais que je sache mes leçons, mes révisions, mes examens. Que j'aie des prix pour te voir heureuse, et mon Jésus, et mes parents. Marie, ma Mère, entends-moi. Ta fille ²⁰. »

Il faut faire mention particulière de ce qu'écrit Juanita après un pèlerinage au sanctuaire de Notre Dame de Lourdes à Santiago (réplique locale de la grotte de Massabielle) :

22 février [1917]. Avant-hier et hier nous sommes allées à Lourdes. Lourdes ! Ce seul mot fait vibrer les cordes les plus sensibles du chrétien, du catholique. Lourdes ! Qui ne se sent ému en le prononçant ! il signifie un ciel dans l'exil. Il porte enveloppé dans son manteau de mystère toute la grandeur qu'un cœur catholique est capable de ressentir [...]

Oui, tu es, Mère, la céleste Madone qui nous guide. Tu laisses tomber de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

à Juanita : « Il m'a fait aussi comprendre que l'union divine n'était pas dans ce recueillement sensible, mais dans la perfection de mon âme, en l'imitant et en souffrant avec lui. Qu'elle n'était pas non plus dans les paroles entendues intérieurement, car je ne devais pas en faire cas, mais en étant véritablement sainte, en ayant ses perfections » (§ 52, p. 147). Juanita indique à plusieurs reprises dans ses lettres qu'elle a suivi ce conseil (cf. *lettres* 116 et 139).

¹⁷ *Journal*, § 25, p. 77.

¹⁸ On lira avec un sourire ce que Juanita écrit juste après : « Jésus m'a dit qu'il ne me la souhaitait pas parce qu'entre époux, ce n'est pas l'usage. Il m'a seulement présenté les cadeaux. Quel Jésus idéal ! »

¹⁹ Selon l'hypothèse très plausible émise par Félix MÁLAX, *Santa Teresa de Los Andes. Vivencia y pensamiento*, p. 626. En effet, il en coûta énormément à Juanita d'être séparée de sa famille.

²⁰ *Journal*, § 15, pp. 55-56. « Dis-lui [à Jésus] que je l'aime et que je l'adore » : on remarquera avec intérêt que ce sont précisément les paroles que Juanita ne cessait de répéter à Jésus dans l'action de grâces de sa première communion (cf. *Journal*, § 6). Demande-t-elle à Marie de l'aider à vivre dans une action de grâces eucharistique perpétuelle ? Quant aux prix, elle ne les demande à Marie que pour faire plaisir ses parents ; de fait, elle en obtint plusieurs, résultat qu'elle attribua à l'aide de la Vierge (voir par exemple *Journal*, § 25).

²¹ *Journal*, § 19, pp. 68-69. Il est intéressant de remarquer la place particulière qu'eut la Vierge Marie dans la vie de Juanita sous le vocable de Notre Dame de Lourdes : le don de la statuette par sa tante pendant son enfance, le pèlerinage au sanctuaire de Santiago, et enfin la petite grotte de Lourdes présente dans l'enceinte du carmel de Los Andes. En ce qui concerne le Collège du Sacré-Cœur, toutefois, celui-ci avait une grande statue de Marie sous le vocable de *Mater Admirabilis*. Dans la *lettre* 24, Juanita déclare à son amie Carmen de Castro qu'elle va commencer une neuvaine à *Mater Admirabilis* et l'invite à se joindre à elle.

²² *Journal*, § 26, p. 80.

²³ *Journal*, § 22, p. 73.

²⁴ Formule d'engagement des Enfants de Marie. Le texte espagnol complet se trouve aux pages 116-118 de l'article « Mi todo después de Jesús » mentionné au début de cette étude.

²⁵ Formule de consécration des Enfants de Marie (cf. *art. cit.*, pp. 118-120).

²⁶ L'attribution de cette médaille était une reconnaissance publique de la part des religieuses du Sacré-Cœur du comportement exemplaire et de la piété de l'élève récipiendaire.

²⁷ Cf. *Journal*, § 15. Ce vœu était temporaire et elle le renouvela plusieurs fois.

²⁸ Le prêtre lui déclara : « Par la grâce de Dieu vous n'avez pas eu le malheur de commettre un seul péché mortel. Vous vous êtes exposée et Dieu, avec amour, vous a préservée » (*Journal*, § 30, p. 90).

29 *Lettre* 29 du 18 juin 1918 au P. Blanch, p. 95.

30 *Journal*, § 45, p. 129. La lettre 37 du 18 septembre 1918, écrite à Mère Angélica Teresa, est un peu plus précise : « Nous sommes allées avec maman à l'opéra. C'était la première fois que j'y allais. Après avoir fait oraison pour être recueillie, je demandai la bénédiction de la très Sainte Vierge en la priant de garder mon âme de tout péché. L'opéra comportait un ballet qui, comme ils le sont toujours, était immodeste. Je suis restée tout le temps les yeux baissés, en priant et je regrettais en moi-même de n'avoir pas apporté mon chapelet. Combien fut grand mon étonnement quand, sortant faire les cent pas avec mon frère et une amie, celui-ci me dit qu'on venait de trouver un petit chapelet. Il me le fit voir et je le pris en faisant l'innocente. C'est ainsi, ma Révérende Mère, que cette Mère chérie me protège. Comment ne pas l'aimer de toute mon âme ! Étant protégée par elle, que pourrais-je craindre ? » (*Correspondance*, pp. 113-114).

31 D'autres passages du *Journal* évoquent la protection de Marie sur Juanita : voir notamment les paragraphes 38 et 39.

32 *Journal*, § 51, pp. 144-145.

33 *Lettre* 66 du 27 février 1919, p. 213.

34 Rm 8,5-9a.12-13.

35 Ga 5,19, 21a.22-23a.

36 Il nous semble plus juste d'interpréter ce texte de Juanita de cette manière plutôt que d'envisager une possible influence janséniste venant de l'époque, comme le suggère Félix MÁLAX (*Santa Teresa de Los Andes*, pp. 662-663). Voir aussi ce passage du paragraphe 30 du *Journal* : « 15 août [1917]. Aujourd'hui, jour de l'Assomption, j'ai demandé à ma Mère de me donner son cœur. Avec ce trésor, j'aurai tout puisqu'en lui se trouvent Jésus et toutes les vertus. »

37 *Post-scriptum* de la lettre 16 à Mère Angélica Teresa. Juanita fait sans doute allusion à sa statuette de Notre Dame de Lourdes.

38 *Journal*, § 15, p. 54.

39 *Lettre* 99, p. 317.

40 *Lettre* 81 du 14 avril 1919, pp. 261-262.

41 *Lettre* 150 du 26 novembre 1919, pp. 479-480. Teresa a-t-elle le pressentiment de la mort prochaine de son père ? Celui-ci décédera quatre ans plus tard. Dans la lettre 161, elle invite son père à prier le chapelet tous les jours.

42 *Lettre* 27 du 2 avril 1918 (p. 92) ; lettre 45 du 13 décembre 1918 (p. 147).

43 *Lettre* 86 du 20 avril 1919 à Mère Angélica Teresa, pp. 276-277.

44 *Lettre* 162, pp. 505-504.

45 On lit dans le *Journal* (§ 36, 2 novembre 1917) que son confesseur l'invitait déjà à « tout donner à Marie pour qu'elle le présente à Jésus. »

46 *Lettre* 154 du 29 novembre 1919 à sa mère, à l'occasion de sa fête (*Correspondance*, p. 488).

47 Rappelons que le démon avait déjà essayé auparavant de se faire passer pour Jésus et de la persuader que celui-ci la rejetait à cause de ses péchés (voir *supra*, p. 135).

48 Eduardo GIL DE MURO, *Sainte Thérèse des Andes, la sainte au cœur de feu*, pp. 267-268. Don Eulogio, grand-père maternel de Teresa, était mort lui aussi après avoir subi une violente attaque du démon (cf. *Journal*, § 4).

49 SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS, *Derniers entretiens*, Carnet jaune, 8 juillet 1897, *Œuvres complètes*, p. 1030.

50 Dans sa dernière partie, consacrée aux onze mois que Teresa vécut au carmel de Los Andes, le film *Teresa de Los Andes* de Vicente Sabatini suggère que ce fut devant la grotte de Lourdes, dans le jardin du monastère, que Teresa aurait appris sa mort prochaine. Cette hypothèse, exprimée dans le film d'une manière dramatique par les tremblements de Teresa, ne repose sur aucune donnée historique. En réalité, on ne sait pas exactement dans quelles circonstances Teresa a appris la proximité de sa mort.

51 *Lettre* 138, p. 442.

52 Cf. le témoignage de sœur Élisabeth de la Trinité (*Summarium, Positio*, p. 153).

53 *Journal*, § 31, p. 94 ; § 33, p. 98.

54 Cf. le témoignage de sa cousine Ana Rücker Solar : « Nous l'appelions [Juanita] Mater Admirabilis à cause de la perfection avec laquelle elle accomplissait toutes ses actions » (*Summarium, Positio*, p. 91).

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

etc. ; 2) quand me viennent des pensées d'orgueil, m'humilier devant Notre Seigneur, en comparant son intelligence infinie à la mienne qui est si petite et dire des absurdités pour être humiliée comme le Christ qui passa pour un fou ; 3) mortifier ma volonté, en ne prenant mon plaisir en rien et en aimant les humiliations ; 4) en vivant unie à lui, dans mon âme, et en l'y aimant ²⁶.

– La méditation sur les raisons que nous avons de nous humilier, mais plus encore la contemplation de la Passion du Christ, apparaissent à Juanita comme d'excellents moyens de progresser dans l'humilité :

Croyez que, du moins pour moi, la Passion de Jésus-Christ est ce qui est le meilleur pour mon âme : quand je vois tout ce qu'a souffert mon Rédempteur, elle augmente en moi l'amour, l'amour du sacrifice et de l'oubli de soi-même. Elle me sert à être moins orgueilleuse ²⁷.

– Pour lutter contre son orgueil et devenir plus humble, Juanita essaye de profiter des occasions d'humiliation, voire même de les demander, non seulement pour elle-même mais aussi pour la conversion des pécheurs (tout en laissant le Seigneur en décider lui-même) :

Moi qui suis un néant criminel... Je suis disposée à être humiliée pour châtier mon orgueil... Je pratiquerai le troisième degré d'humilité qui consiste à rechercher mépris, hontes, humiliations avec joie et par amour de Jésus-Christ...

Aujourd'hui, j'ai fait deux grands actes d'humilité. Ils m'ont coûté beaucoup, mais la Vierge m'a aidée... Je vais le dire à Mère Izquierdo pour qu'elle m'accuse et m'humilie le plus possible devant la Congrégation. Je veux être humble avec le Christ crucifié. Grâce à Dieu, j'ai fait ce que mon Jésus m'a demandé. Je me suis humiliée pour lui. Quoiqu'on ne puisse pas dire que ce sont des humiliations car je suis un néant, même plus, je suis un néant criminel.

Je lui demande aussi des humiliations : toutes celles que sa divine volonté voudra m'envoyer.

Avec l'esprit de foi, une humiliation est reçue avec joie car par elle l'âme ressemble davantage à Jésus humilié.

Mon Jésus, Tu connais l'offrande que je t'ai faite de moi-même pour la

conversion des personnes que je t'ai nommées. Désormais, je ne t'offre pas seulement ma vie, mais aussi ma mort, comme il te plaira de me la donner [...] De plus, si tu veux, donne-moi souffrances, croix, humiliations. Que je sois foulée aux pieds pour châtier mon orgueil et le leur. Comme tu voudras, mon Jésus ²⁸.

Au Carmel, elle demandera à la sœur Pédagogue (assistante de la prieure pour le noviciat) de la corriger « parce qu'elle était très orgueilleuse ²⁹ ». Elle fut bien servie par cette sœur, qui l'avait malheureusement prise en grippe.

– Un autre moyen de progresser dans l'humilité est la demande de pardon à son prochain :

Je suis plus humble et je m'humilie davantage... l'autre jour j'ai demandé pardon aux fillettes pour m'humilier ³⁰.

– C'est aussi pour s'humilier qu'elle raconte l'épisode célèbre de la colère qu'elle a eue à l'âge de 14 ans à Chacabuco :

Pour ma plus grande humiliation, je raconterai une colère que je fis et qui fut si grande qu'il semblait que j'étais folle. La cause fut celle-ci : ma sœur et ma cousine qui était avec nous ne voulurent pas se baigner avec nous parce que nous étions trop petites. Cela me déplut qu'elles me disent « gamine », et je ne voulus pas aller me baigner, mais on m'y obligea. Alors que nous étions à nous vêtir, les filles arrivèrent pour nous faire presser, mais je leur répondis que je ne m'habillerais pas tant qu'elles ne seraient pas parties. Mais elles ne voulurent pas partir et maman me dit de m'habiller. Moi, maligne, je ne voulus pas. Maman me frappa, mais tout fut inutile. Je pleurais et la colère qui me tenait était telle que je voulais me jeter dans l'eau. Ma petite mère commença à m'habiller, mais je continuais ma colère. Quand je fus prête, je me repentis de ce que j'avais fait et je m'en fus demander pardon à maman qui avait beaucoup de peine à me voir ainsi ; elle disait qu'elle retournerait à Santiago pour ne plus être avec une fille si coléreuse. Elle ne voulut pas me pardonner aussi je pleurais et restais inconsolable. Elle me fit sortir de la pièce et j'allai me cacher pour pleurer librement. L'heure du goûter arriva et je ne voulais pas y aller jusqu'à ce qu'on m'y obligeât ; mais j'étais honteuse et ne voulais regarder personne, car j'avais donné un très mauvais exemple. Je ne sais combien de fois j'ai demandé pardon, jusqu'à ce que le soir maman me dise qu'elle verrait comment serait ma conduite

désormais ³¹.

On notera la similitude avec la faute de la Petite Thérèse : dans les deux cas, il s'agit au point de départ d'une faute d'orgueil : Thérèse n'aimait pas être appelée « mioche » par Victoire et Juanita n'a pas aimé que sa sœur Lucita et sa cousine lui disent qu'elle était « très petite », c'est-à-dire trop petite pour écouter leur conversation.

– C'est aussi pour s'humilier qu'elle raconte ses faiblesses à son directeur spirituel. Elle écrit à une amie :

Je te prie par la très Sainte Vierge que tu dises tout car cela sert à nous humilier et Dieu veut que nous soyons guidés par le confesseur pour aller à lui ³².

– Une autre manière de coopérer à l'action de Dieu pour devenir plus humble est la pratique de la correction fraternelle :

Je te supplie, de grâce, de me dire mes défauts, ceux que tu vois, car j'ai pitié de moi et je ne me les reproche pas assez. Je suis très orgueilleuse et je veux être humble. Toi, aide-moi. Je suis coléreuse. Je m'impatiente pour tout. Aussi, quand tu vois le moindre signe, avertis-moi, je t'en prie ³³.

Le combat contre l'orgueil est rude et Juanita expérimente sa faiblesse :

16 [août 1917]. Mon Jésus, pardonne-moi. Je suis si orgueilleuse que je ne sais pas accepter avec humilité la plus légère humiliation. Jésus chéri, enseigne-moi l'humilité et envoie-moi des humiliations, bien que j'en sois indigne. Jésus chéri, je veux être pauvre, humble, obéissante, pure, comme l'était ma Mère et comme toi, Jésus ³⁴.

Toutefois, elle mentionne au P. Blanch des progrès notables :

Je souffris beaucoup, mais dans le fond de mon âme j'ai senti la paix, car c'était la volonté de Dieu. De plus je me suis humiliée le plus possible et cela donne le bonheur à l'âme qui aime Jésus crucifié. C'est pourquoi cela me laisse insensible ; si auparavant je souffrais beaucoup plus, maintenant je vois tout sous cette main divine et tout me paraît peu de chose ³⁵.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

satisfaire. Comme tu vois, je ne peux pas être plus franche. Toi aussi, sois-le avec moi.

As-tu été au bal des Correa ? Que d'ennui, n'est-ce pas ?

[La lettre] où tu me parles des fêtes m'a fait beaucoup de peine. Ma pauvre Petite Grosse ! Par quelles comédies on me la fait passer ! Quels rôles si ridicules il faut tenir dans ces salons de la société ! Je te promets de prier beaucoup pour que, si cela doit être profitable pour ton âme, ces fêtes cessent. Je vais importuner mon Jésus toute la journée, jusqu'à ce qu'il me dise que c'est assez. Je ne cesse de le remercier chaque jour davantage de m'avoir attirée à ce petit couvent ¹¹.

Il lui arriva même de donner des conseils à l'une de ses amies, Isabel Espinoza, au sujet du mariage :

Elle savait donner de bons conseils aux enfants, à ses amies et à moi-même. Elle me disait : « Chabela, viens à Santiago dans ma famille, pour que tu rencontres un bon jeune homme qui puisse plus tard être ton mari » ; et elle me conseillait pour me dire comment je devais me comporter dans cette amitié ¹².

• Détachement à l'égard de la perte de Chacabuco

À la fin de février 1917, au terme des vacances d'été, Juanita quitta Chacabuco pour retourner à Santiago. Elle ne devait jamais revenir à Chacabuco, puisque sa famille dut se résigner à vendre la propriété à cause des problèmes financiers que son père, peu doué pour la gestion, n'était pas arrivé à résoudre. La perte de Chacabuco fut ressentie par la famille comme une catastrophe et les frères et sœurs de Juanita se lamentèrent à ce sujet. Juanita, au contraire, accueillit la mauvaise nouvelle dans un esprit de foi, comme un événement que Dieu, dans sa providence et sa sagesse, permettait pour le bien de sa famille et pour son bien personnel, la préparant ainsi à tout quitter pour lui :

Je me souviens que lorsqu'on vendit la propriété de Chacabuco, nous avons tous beaucoup souffert. Juanita alla vers papa et lui dit : « Ne vous

affligez pas. Dieu éprouve ceux qu'il aime. Qu'importe que cela arrive si c'est Sa Volonté ! » Juanita le consola en lui faisant espérer des jours meilleurs ¹³.

• Détachement à l'égard des bijoux

Juanita savait très bien qu'elle était jolie, très jolie même. On n'avait pas manqué de le lui dire souvent dans son enfance, bien que cela ne plût guère à sa mère :

Depuis mon enfance, on me disait que j'étais la plus jolie de mes frères et sœurs et je ne m'en rendais pas compte. Mais on m'a répété ces mêmes paroles quand je fus plus grande, en cachette de maman à qui cela ne plaisait pas. Dieu seul sait ce qu'il m'en coûta de déraciner cet orgueil vaniteux qui s'empara de mon cœur quand je fus plus grande ¹⁴.

Pour lutter contre la vanité, mais aussi pour se préparer à sa future vie religieuse, Juanita ne voulut jamais porter de bijoux ou utiliser des cosmétiques :

La famille Fernández et, du côté maternel, la famille Solar, étaient très fortunées. Dieu a accordé à Juanita l'esprit de pauvreté au milieu des richesses. Elle n'aimait pas les bijoux, jamais je ne l'ai vu en mettre. Elle n'utilisait ni du fard ni du rouge à lèvres. Elle était très modeste dans sa manière de s'habiller, de sorte que sa mère devait s'occuper de ses vêtements.

Juanita a eu un véritable esprit de pauvreté. À l'époque où sa famille était riche, on lui donnait de beaux cadeaux, mais elle demeurait indifférente à ces parures, par exemple un collier de perles véritables, des bracelets en or, un anneau avec un diamant, etc. Elle disait : « Donnez-les plutôt à Lucía et à Rebeca, car je n'en ai pas besoin ¹⁵ ».

Ne pensons pas trop vite que ce détachement était naturel et facile à Juanita. Elle-même avoue dans plusieurs lettres qu'elle était très attachée aux créatures (cf. *lettre 40*). C'est justement pour elle un signe clair de l'authenticité de sa vocation religieuse que de s'être tournée des créatures vers Dieu à l'occasion de l'appel du Christ en 1914 : « Celle qui recherchait l'amour des créatures ne désirait plus que celui de Dieu » (*lettre*

73). Au moment de sa sortie du collège, le Christ lui fait remarquer qu'elle est encore attachée aux créatures :

11 juillet [1918]. Fiat voluntas tua, voilà mon oraison. Je ne demande pas autre chose. Ce matin, Jésus m'a demandé de ne pas pleurer à cause de ma sortie du collège, car c'est sa volonté. Je lui ai alors dit que les religieuses me croiraient ingrate ; mais lui m'a fait voir combien j'étais attachée à ce que les créatures disaient et qu'en priant pour elles je serais reconnaissante. Je vais offrir ce sacrifice pour papa et mes frères ¹⁶.

Même après son entrée au Carmel, Teresa devra encore lutter pour ne s'attacher qu'à Dieu : « Fréquemment je vois que je ne suis pas totalement déprise des créatures » (*lettre 122*).

• La noblesse d'une âme immortelle appelée à voir Dieu

Dans l'étude sur l'humilité chez Teresa, nous avons constaté le contraste suivant : d'un côté Teresa se considère comme « un néant criminel », d'un autre côté elle comprend et affirme explicitement la grandeur de son âme spirituelle immortelle :

Je suis un peu d'argile mais il y a en moi quelque chose de plus grand : mon âme que Dieu fit à son image et à sa ressemblance. Alors, la seule chose de valeur que je possède c'est mon âme, car elle est immortelle. Elle est donc plus grande que le monde puisque celui-ci aura une fin. Mon âme n'est pas du monde. Par conséquent, elle est de Dieu, seul capable de la rassasier car il est infini ¹⁷.

Elle a également une haute idée de la finalité surnaturelle de la personne humaine et du bonheur du ciel :

Posséder Dieu, le voir face à face, l'aimer pour une éternité. Comprendre tous les mystères, le connaître lui. Quel bonheur ¹⁸ !

• La nature, reflet de Dieu

Il est important de ne pas se méprendre au sujet de ce « mépris des créatures » que l'on rencontre si souvent dans les écrits de Juanita. Il ne s'agit pas d'un regard superficiel sur la réalité jeté

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

la malchance a aussi été de la partie avec quelques mauvaises récoltes dues à une météorologie défavorable. La situation économique de la famille Fernández, qui était très aisée à l'époque de la naissance de Juanita (1900), s'est donc progressivement dégradée. Il a fallu réduire les coûts en réduisant le train de vie, en déménageant dans un appartement plus modeste à Santiago, en diminuant le nombre élevé de serviteurs domestiques, etc. Mais surtout, il a fallu se résoudre en 1917 à vendre la belle propriété de Chacabuco. Il semble que doña Lucía ait éprouvé quelque ressentiment à l'égard de son mari pour n'avoir pas été capable, par sa mauvaise gestion, de conserver le train de vie de la famille et surtout la propriété familiale de son père ⁷.

Juanita, quant à elle, a beaucoup aimé la propriété de Chacabuco, lieu privilégié où elle passa ses vacances jusqu'en 1917. C'était notamment pour elle un lieu rêvé pour faire de l'équitation. En outre, la maison avait à proximité immédiate une chapelle ⁸. Cependant, à la différence des membres de sa famille, Juanita ne s'est pas plainte de la perte de Chacabuco. Elle était déjà trop attachée au Christ et désireuse d'entrer au Carmel pour entretenir des regrets, même s'il semble qu'elle se soit rendu compte de la mauvaise gestion de son père, selon le témoignage suivant de María Josefa Salas Pereira : « Un jour, Juanita me dit en pleurant : “Mon papa va nous ruiner” ⁹ ». Le même témoin ajoute ces précisions qui sont importantes :

Il y eut des problèmes entre les parents de Juanita, certainement au sujet de questions économiques. Juanita me dit un jour : « J'ai dit à papa d'aller à la propriété et de revenir une fois par mois, afin d'éviter de plus grandes difficultés ». [...] « Papa est très différent de Maman et je prie le Seigneur tous les jours pour qu'ils s'entendent ¹⁰ ».

Ainsi, il y avait dès le début une grande différence de tempérament entre les parents de Juanita. Quand commencèrent

les difficultés économiques du foyer Fernández Solar, don Miguel a dû sentir peser sur lui le regard réprobateur de son épouse et a préféré prendre progressivement ses distances. Après la perte de Chacabuco, il a pris la gestion d'autres terres agricoles situées à plusieurs centaines de kilomètres au sud de Santiago. La distance ne favorisait pas les contacts fréquents avec sa famille, mais il semble aussi que don Miguel ait préféré éviter au maximum les rencontres avec son épouse, sans quoi on ne comprend pas qu'il soit revenu si rarement en famille, car la quantité de travail à faire n'explique pas tout.

Faut-il aller plus loin et penser à une infidélité conjugale de don Miguel ? Le P. Marino Purroy, vice-postulateur de la cause de béatification de Teresa, est d'avis que non. Selon lui, don Miguel aurait peut-être négligé quelque temps le plan religieux, mais n'aurait pas mené une vie déréglée ; en particulier, il serait toujours resté fidèle à son épouse et Juanita, qui vivait en Dieu et le désirait meilleur, l'aurait même un peu noirci dans le *Journal* ¹¹. Toutefois, des témoignages recueillis au Chili ne laissent guère de place au doute ; ils attestent que don Miguel avait une relation extraconjugale, ce qui explique son désir d'éviter au maximum les rencontres avec doña Lucía qui devait probablement le savoir. Ce genre de situation, dit-on, était assez fréquent à l'époque et beaucoup d'hommes avaient une liaison extraconjugale avec une femme à laquelle on donnait le nom de *querida* (chérie). Les lettres de don Miguel des années 1919-1921 à Juanita et à Rebeca, sans rien révéler d'explicite à ce sujet, donnent parfois l'impression de faire allusion discrète à cela.

Sans doute n'est-il pas inutile de rappeler sur le plan théologique que la sainteté n'est pas héréditaire. Un saint marié n'a pas nécessairement des enfants qui sont des saints (ex : saint

Louis, et déjà, d'une certaine manière, Samuel dans l'Ancien Testament) ; en sens inverse, il y a des saints qui ont eu un père gravement pécheur : il suffit ici de rappeler les cas des pères fort peu recommandables de saint Albert Hurtado (saint chilien contemporain de Juanita¹²) et du bienheureux Charles d'Autriche. Il est clair que la situation douloureuse de son père ne diminue en rien la sainteté de Juanita.

On ne sait pas avec certitude si Juanita connaissait la situation réelle de son père, mais il semble probable que oui, bien qu'elle ne l'ait jamais dit explicitement. En tout cas, elle comprenait que la relation entre ses parents se dégradait et elle en souffrait beaucoup. Son *Journal* reste assez discret sur cette épreuve. Juanita est pudique et ne donne jamais de détails précis sur ce point, mais plusieurs passages reflètent sa souffrance. Par exemple, à plusieurs reprises, Juanita dit à son père à quel point sa présence lui manque :

*Vous ne pouvez vous imaginer combien vous nous manquez car nous aurions été doublement heureuses si vous, petit papa, vous aviez été ici. [...] Nous espérons vous avoir bientôt parmi nous. Venez vite, petit papa, pour que nous passions au moins deux jours avec vous, car nous profitons si peu de vous quand vous venez puisque nous sommes internes*¹³.

De nombreux autres passages expriment le vif désir de Juanita de voir son père et sa grande sollicitude à son égard :

*Vous ne pouvez vous imaginer comme je me souviens de cette propriété si ravissante et les envies que j'ai de m'en aller vous chercher pour que vous vous reposiez de votre pénible travail, au moins une semaine*¹⁴.

À sa sortie définitive du Collège (août 1918), elle écrit à son père pour lui dire son désir de lui être agréable en tout et de le reconforter :

Désormais, petit papa, commence pour moi une nouvelle vie. C'est ainsi que je veux que vous comptiez sur moi pour tout. Je n'ai pas d'autre désir que de vous plaire en tout, vous accompagner et vous consoler car je sais

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

soit toujours le tabernacle de Jésus, maintenant par tes prières, plus tard par ton enseignement, ta vigilance et ton exemple. Apprends-lui à l'aimer dès son plus jeune âge. Dis-lui toujours qu'il y a un Dieu qui l'aime infiniment et qui vit sur l'autel pour s'unir à nos âmes. Que sa première parole soit Jésus. Moi, de mon couvent, je suis près d'elle. Je me sentais toujours si heureuse quand je la prenais dans mes bras... Je voyais la très Sainte Trinité dans son âme. Quel mystère et quel contraste : dans son petit cœur, un ciel entier ! Donne-lui beaucoup de baisers de la part de sa tante. Je l'aime tant...

Tu diras à Chiro que je lui conserve toujours une affection de frère, que je n'oublie pas que cela fait un an que vous vous êtes mariés et que je prie beaucoup pour que vous soyez toujours très heureux. Cherchez toujours Dieu, en Lui est la source du bonheur ⁴⁰.

Lucita rapportera plus tard avoir été impressionnée par ce que lui avait dit Juanita quelques mois auparavant, alors qu'elle ne connaissait pas encore la vocation carmélitaine de sa jeune sœur :

Me trouvant avec mon enfant alors que celle-ci n'avait que quelques jours, elle commença à me parler de la grandeur de la mission de la mère, de ses sacrifices et de l'amour pour ses enfants. Elle le faisait en des termes tels que je pensai que si Juanita se mariait un jour, elle serait une mère parfaite, car il était impossible de connaître plus clairement les devoirs maternels. À aucun moment il ne m'est venu à l'esprit qu'elle entrerait au Carmel. En raison de mon état de santé, tous avaient gardé un secret absolu. Quand, dix jours avant son entrée, je sus la nouvelle par une indiscretion de mon mari, je crus devenir folle car je l'aimais de toute mon âme ⁴¹.

D'autres lettres de Teresa mentionnent la joie qu'elle a eue en recevant au carmel de Los Andes la visite de Chiro, son beau-frère, le 27 septembre 1919 :

Hier Chiro est venu me voir. Vous ne pouvez savoir combien je l'ai remercié pour son voyage. La seule chose que j'ai regrettée fut de ne pas voir Lucita et sa petite que j'aurais tant désiré voir. Que Dieu les rende très heureux et qu'ils forment un foyer chrétien.

Je me suis réjouie de la visite de Chiro et je l'en remercie. Saluez Lucita et beaucoup de baisers pour Lucecita. Quand pensent-ils m'envoyer son

portrait avec sa maman ⁴² ?

Teresa n'a malheureusement pas eu la joie d'avoir au Carmel la visite de sa sœur aînée et de sa petite nièce ; elle a cependant reçu leur photo de sa mère. Sans doute Lucita pensait-elle aller voir sa sœur un peu plus tard à Los Andes ; elle ne pouvait pas savoir que ses jours sur la terre étaient comptés...

• Miguel, le frère bohème

Le cas de Miguel est particulier. Plus âgé de cinq années que Juanita, il avait un tempérament bohème. Étant le premier garçon de la famille, il avait probablement suscité en doña Lucía l'espoir qu'il pourrait aider son père dans la gestion des terres de Chacabuco puis de San Pablo de Loncomilla, mais cette perspective n'enchanta guère Miguel, lequel préférait la ville à la campagne. En revanche, il était doué d'un réel talent poétique et gagna même plus tard (en 1942) un prix de poésie. Il aimait sortir avec ses amis à Santiago, et sans doute se laissait-il entraîner assez souvent à boire plus qu'il n'aurait fallu. Lucho indique que son frère avait parfois des « distractions malsaines » (*non sanctas*), sans plus de précision ⁴³. Miguel avait coutume de rentrer bien tardivement à la maison familiale. Vu de notre temps, Miguel ne donne pas l'impression d'avoir été un cas très difficile, d'autant plus qu'il avait conservé sa pratique religieuse. À l'époque, cependant, le comportement de Miguel paraissait inacceptable à doña Lucía, qui se chargeait de le lui faire savoir avec des reproches, lesquels n'avaient apparemment aucun effet sur son fils. Juanita, quant à elle, a beaucoup aimé ce frère bohème :

Nous avons vu Miguel qui montait la garde ; cela faisait plus d'un mois que je ne l'avais vu. Je l'aime tant... Il est passé caporal. Je suis très contente ⁴⁴.

Elle s'est également montrée plus compréhensive à son égard. Elle comprenait que son frère portait des blessures intérieures et, au lieu de lui reprocher ses écarts, elle ne cessait de lui manifester de l'amour et de la compassion. À titre d'exemple, alors que doña Lucía, lassée de voir Miguel rentrer à la maison à une heure impossible, avait interdit aux cuisinières de lui donner à manger en dehors de l'heure des repas, Juanita se chargeait elle-même de garder de la nourriture pour son frère.

Ce que vous me dites de Miguel m'a fait beaucoup de peine et je prie beaucoup pour lui. Vous savez déjà que je suis venue au Carmel pour le convertir. Notre petite Mère, dans sa grande bonté, offre tout pour lui et toutes mes petites Sœurs prient aussi. Ayons confiance et le Sacré-Cœur arrangera tout pour sa gloire. Dieu écoute toujours les supplications d'une mère. Ainsi donc, souffrons, prions et aimons. Ce doit être notre consigne pour l'obtenir ⁴⁵.

Doña Lucía était tellement affectée par la conduite de Miguel qu'elle en vint à souhaiter la mort de son fils pour qu'il cessât d'offenser Dieu ; elle le signifia à sa fille carmélite dans une lettre du 20 mai 1919 où non seulement elle déclara prier pour cela mais demanda même à sa fille de prier à cette intention :

Tu ne peux imaginer, ma fille, tout ce que j'ai souffert et souffre encore à cause de ton frère Miguel. Je crois que ce qu'il faut demander à Notre Seigneur, c'est qu'il le prenne bien préparé. Aussi, dis à la Mère supérieure que, par charité, elle fasse prier la communauté à cette intention. Qu'elles fassent violence au Divin Cœur pour qu'il le prenne. En effet, si terrible que ce soit, c'est encore moindre que de le voir loin de Dieu. Notre Seigneur nous donne des enfants pour les conduire au ciel, et voir qu'elle n'atteint pas cette fin est une chose qu'une mère ne peut ni ne doit accepter.

Teresa fait écho à cette lettre dans son *Journal* :

Pour augmenter mon tourment, il m'est arrivé une lettre de ma petite maman : elle me demande de prier pour que Notre Seigneur prenne Miguel car il va très mal. Cela me met hors de moi car il est de mon propre sang celui qui offense Dieu ⁴⁶.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

L'affection de Teresa pour sa sœur ne l'empêche nullement, bien au contraire, de la corriger quand elle le juge nécessaire. Quand Rebeca manifeste son désir de pouvoir à son tour sortir du collège, Teresa lui fait savoir son net désaccord :

Maintenant, je vais répondre à ta seconde lettre qui me fut très désagréable. Je ne veux pas que tu quittes le collège, et je ne comprends pas comment tu peux le désirer. Là-bas tu vis tranquille avec Jésus dans le Saint-Sacrement, sans périls pour la pureté de ton âme ; en forgeant ton caractère, car tu ne peux pas faire tout ce qui te plaît. De plus, tu n'es pas Enfant de Marie. Je suis sûre que si tu te comportes parfaitement, tu seras aspirante le jour de la fête de Mère Izquierdo, et tu obtiendras la médaille pour le 8 décembre. Propose-le aux religieuses. N'agis pas d'après tes impressions. Ce n'est pas parce qu'Elena quitte que tu dois quitter aussi. Chacune doit marcher seule dans la vie ⁷².

Pendant la courte période de Teresa au Carmel, Rebeca continua de souffrir beaucoup du départ de sa sœur. En même temps, celle-ci se rendit compte que la grâce de Dieu était à l'œuvre en Rebeca. De fait, le travail de la grâce est nettement visible dans la lettre que Rebeca envoya à sa sœur quelques jours après avoir assisté à sa prise d'habit :

Ne crois pas que les événements de ce jour [la prise d'habit de Teresa] m'ont laissée indifférente ou comme auparavant, non, pas du tout. Je sens des désirs d'être meilleure, une aspiration à quelque chose de plus parfait, de plus sublime, qui me fait regarder avec mépris et indifférence ce qui m'entoure. Je veux aimer Dieu, l'aimer plus, beaucoup plus que je ne l'aime, je voudrais m'unir étroitement à Lui, m'identifier à Lui, vivre seulement pour Lui, que ma seule pensée soit sa personne. J'ai soif d'amour ; ce cœur, bien qu'il soit d'argile, ne goûte pas ce qui est charnel ou matériel, il désire quelque chose de plus pur, de plus beau, de beaucoup plus élevé ⁷³.

Teresa partagera avec sa mère son sentiment sur Rebeca :

J'ai reçu la lettre de Rebeca et je n'ai pu que m'émouvoir en voyant tout ce qu'elle souffre. Croyez, petite maman, que peut-être, à sa place, je n'aurais pas été aussi généreuse qu'elle. Il faut que Jésus m'ait revêtue de sa grâce pour le suivre, car jamais je ne vous aurais laissés, vous

aimant comme je vous ai aimés. Pour le moment, il me semble qu'il faut l'entourer d'affection et ne pas la contrarier car je crains que son état d'âme n'empire. Je vois aussi que Dieu agit en son âme par le moyen de l'isolement, afin de l'attirer à lui, et je suis de plus en plus convaincue qu'il la fera entièrement sienne ⁷⁴.

Teresa était tellement convaincue que Rebeca se consacrerait un jour au Seigneur que, lors d'une visite d'Ofelia à Los Andes, elle chargea celle-ci de dire à Rebeca qu'elle devait entrer au couvent pour prendre sa place. La réaction de Rebeca fut assez vive : « Mais Juanita est folle ? Pourquoi donc laissera-t-elle sa place vacante ? Va-t-elle sortir ou mourir ⁷⁵ ? »

La dernière lettre de Teresa à Rebeca est comme son testament spirituel pour celle-ci. Elle corrige d'abord sa sœur au sujet de sa susceptibilité qui l'empoisonne :

Avant tout, je t'accuserai bien vite, comme je l'ai toujours fait, car tu manques de confiance dans l'affection des autres. Surtout que tu sais déjà à quoi je pense... Donc, je te répète ce que je t'ai dit si souvent : cela naît de la susceptibilité qui, si tu ne la fais pas disparaître, empoisonnera ta vie entière. Tu ne dois pas, petite sœur, abriter dans ton cœur ces sentiments de méfiance. Efforce-toi de les étouffer à la racine en rejetant les sombres pensées. Crois-tu que, parce qu'on te contrarie ou qu'on ne te donne pas ce qui est à ton goût, on ne t'aime pas ? Alors, je dirais la même chose car, lorsque j'étais à la maison, il me fallait contrarier ma volonté jusque dans les plus petits détails [...]. Ainsi donc, courage, ma petite sœur. Tu te formeras pour ta vie entière en te sacrifiant, sans que personne ne le remarque, uniquement pour Dieu et pour les âmes. Unis-toi aussi à ta carmélite qui ne peut jamais faire sa propre volonté en rien, et c'est précisément ce qui coûte le plus à tout homme ; mais l'enchaîner pour Dieu, c'est vivre libre, c'est vivre d'amour.

Teresa termine sa lettre en lui partageant à nouveau son bonheur d'être toute au Seigneur et en lui rappelant que le véritable bonheur ne se trouve qu'en Dieu seul :

Je voudrais te faire partager mon bonheur d'être toute à Dieu et je te dirai en toute confiance que je trouve que Dieu agit merveilleusement en ton âme pour t'attirer à lui en te séparant des êtres que tu aimes tant et

en t'isolant de tout afin que tu ne trouves qu'en lui ton unique appui. Sois convaincue, petite sœur, que nous appartenons à Dieu seul car il fait et défait ses créatures. Toi qui croyais que jamais nous ne nous séparerions car nous ne formions plus qu'une seule personne, tu as vu que je t'ai laissée pour Dieu. Un jour viendra dans la vie où tu lutteras sans personne. Qui sera alors ton appui ? Dieu. La mort t'ouvrira aussi un abîme de mystères et tu seras seule avec Dieu. Pourquoi donc, petite sœur, s'attacher à des créatures qui passent, qui sont inconstantes, qui meurent ? Pourquoi ne pas aimer ce Dieu qui, sans avoir besoin de nous, nous aime, nous regarde et nous prodigue toujours ses biens ? Vivre d'amour, vivre dans le ciel, en Dieu. C'est l'unique bonheur de l'âme de ta carmélite. Crois bien que je ne cache pas qu'il y ait des souffrances, mais sur la croix est l'amour et en aimant on est heureux ⁷⁶.

Il est beau de voir que l'un des premiers miracles opérés par Teresa après sa mort fut justement la guérison de sa sœur. Rebeca se sentit soudainement changée intérieurement, les forces lui revinrent et elle commença à sentir dans son cœur un désir irrésistible de prendre la place de Teresa au carmel de Los Andes ⁷⁷. La prophétie de Teresa sur sa sœur cadette s'accomplit : quelques mois à peine après le décès de Teresa, Rebeca fit part de son intention à sa famille, laquelle répondit d'abord que cela lui paraissait une folie. Mais Rebeca était bel et bien guérie et sa résolution était prise. Elle entra au carmel de Los Andes sept mois environ après le départ de Teresa pour le ciel, reçut le nom de religion de sœur Thérèse du Divin Cœur et occupa la cellule devenue vacante de sa sœur aînée. Elle persévéra dans sa vocation et devint plus tard maîtresse des novices. Elle décéda, encore jeune mais déjà bien sanctifiée, en 1942, donc avant l'ouverture du procès de béatification de Teresa (1947), ce qui fait qu'elle n'a pas pu témoigner au procès ; nul doute que son témoignage aurait eu une valeur exceptionnelle.

Le lien entre Teresa et Rebeca avait une intensité particulière. Pendant longtemps, les deux sœurs avaient tout vécu, tout partagé ensemble. Ce fut sans doute Rebeca qui souffrit le plus

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Elle lia amitié avec quelques jeunes gens, qui étaient aussi amis de la famille. Elle les abordait de façon naturelle et aimable, mais elle n'eut pas d'affection particulière avec l'un d'entre eux, car son intention était d'être religieuse ¹².

À première vue, ces deux témoignages semblent se contredire, dans la mesure où le premier affirme que Juanita ne voulait pas avoir d'amitié avec un garçon, et que le deuxième affirme qu'elle en a eu avec certains. Toutefois, la contradiction n'est qu'apparente. En effet, ce que le deuxième témoignage entend par amitié semble essentiellement avoir été le fait d'avoir des rapports naturels, courtois et aimables avec des jeunes gens, ce qui n'est guère plus que de l'aimable politesse et de la courtoisie. Par contre, les deux témoignages se rejoignent sur un point précis : Juanita ne désirait pas développer une amitié particulière avec un garçon et, si nécessaire, le faisait comprendre. Remarquons à ce sujet que Juanita a participé à des réunions mondaines avec des jeunes gens, mais qu'elle n'en a pas tiré une bonne impression, bien au contraire :

Je t'apprendrai qu'ici je suis allée en groupe avec des jeunes gens. L'autre jour, à l'occasion de la visite des Salas Hurtado nous eûmes une réunion toute de confiance chez Mme Julia Freire de Rivas. Par tout ce que j'ai vu et entendu, je me suis fait une idée très peu favorable des fêtes de la société car je me demande comment on peut appeler distrayante une telle chose où on n'entend que de pures sottises [...]. Le soir, nous sommes allés voir Mme Julia ; il y avait plusieurs jeunes gens : un parfait ennui ¹³.

Cependant, il serait superficiel de croire que c'est par déception que Juanita n'aurait pas voulu développer une amitié avec un garçon. La véritable raison est celle qui est attestée par Francisco Lyon Subercaseaux : son idéal était autre. Elle avait compris qu'aucune créature ne pourrait combler son cœur ¹⁴. Elle avait été captivée par le Christ et s'était déjà consacrée à lui intérieurement par le vœu de chasteté ¹⁵. En outre, au Collège du

Sacré-Cœur à Santiago où elle était interne, Juanita avait un lien spirituel intime avec la Mère Ríos ¹⁶ ; or celle-ci l'avait fortement mise en garde contre le risque de *pololeo* ¹⁷ avec des jeunes gens :

Je lui parlais de mon pololeo et elle me demanda comment je pouvais faire cela après avoir entendu tant d'appels de Dieu. Car, bien qu'il n'y ait pas de faute, je devais considérer que celui qui m'avait choisie était le Roi du ciel et de la terre. Qu'étais-je, moi, pour jouer ainsi [...] ? Pourquoi remettre mon amour à un homme quand Dieu le sollicite ? Si un homme m'avait aimée et si j'y avais répondu, je n'aurais pas osé m'amuser, alors pourquoi le ferais-je avec Dieu envers qui c'était une chose très grave, car c'était plus qu'un mariage puisque c'était une union non pas pour un jour, ni pour toute la vie, mais pour l'éternité. [Elle me dit] que l'amour humain s'éteint, mais que l'amour divin embrasse tout. Que je me souvienne que beaucoup sont appelées et peu sont élues. Chaque fois que je communierais, je devais parler à Jésus de tout cela et m'efforcer d'être chaque jour meilleure [...], car c'est avec le Tout-Puissant que je parle, avec Celui qui s'est abaissé jusqu'à moi pour me choisir comme épouse ¹⁸.

La délicatesse de son amour pour le Christ jointe à cette forte mise en garde de la Mère Ríos expliquent la réserve que Juanita a gardée à l'égard des jeunes gens : elle ne s'appartenait déjà plus et se voulait tout entière pour le Christ.

Toutefois, Juanita sait faire la distinction entre sa situation personnelle (elle sait que le Seigneur l'appelle au Carmel) et celles de ses amies qui n'ont pas forcément la vocation religieuse. Elle ne cherche pas à dissuader celles-ci de sortir dans le monde, au contraire, comme on le voit dans ce passage écrit à sa cousine Herminia :

Il n'y a encore que peu de monde à Santiago. Il n'y a presque pas de filles pour se réunir, ni de promenades organisées, ce qui te réjouirait le cœur. Te prépares-tu à sortir dans le monde ? Dis-moi ce que tu penses par rapport à cette année. Quant à moi, je t'assure que je suis pleine d'espérance car je crois que mon sort se décidera cette année. Tu vas rire un peu, mais je crois que nous sommes déjà en mesure de penser à notre

*avenir. Cessons d'être des bébés, Petite Grosse chérie, pour être des femmes. Si nous sommes obligées de paraître en société, paraissions contentes, car ainsi nous pourrions connaître les jeunes gens. En fin de compte, si nous ne devons pas être religieuses, il faut que nous nous préoccupions un peu de plaire et de rencontrer les garçons. Et si nous voyons qu'aucun ne nous plaît, résignons-nous à rester célibataires car nous pourrions faire beaucoup de bien puisque nous aurons gardé toute notre liberté*¹⁹.

Le cas de Juanita est bien loin d'être unique. On pense évidemment à d'autres saintes carmélites qui offrent un cas similaire, telles sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant Jésus, entrées au Carmel à l'âge de 15 ans et 16 ans, respectivement. On notera aussi qu'Élisabeth de La Trinité, pourtant entrée plus âgée que Juanita au Carmel, n'a guère eu d'amitiés avec des jeunes gens, si l'on excepte Charles Hallo²⁰. L'époque y est aussi un peu pour quelque chose. On relèvera toutefois la différence avec la Servante de Dieu sœur Maria Felicia de Jésus (plus connue sous le nom de « Chiquitunga ») du carmel d'Asunción au Paraguay²¹, qui a eu une amitié limpide avec un jeune homme, avant d'offrir cette amitié au Seigneur et d'entrer au carmel après que son ami fût entré au séminaire. Encore faut-il ajouter, là aussi, que « Chiquitunga » n'a entendu l'appel au Carmel qu'à l'âge de 29 ans, après avoir été fervente militante de l'Action catholique.

• L'amitié finalisée par la charité

Un autre aspect de l'amitié chez Thérèse des Andes est particulièrement frappant : toutes ses amitiés sont assumées et finalisées par la charité. N'est-ce pas ce qui devrait être le cas de toutes les amitiés chrétiennes ? La grâce ne supprime pas la nature : la capacité d'avoir des amitiés fait partie intégrale de la personne humaine et le Christ, qui respecte la sagesse de Dieu dans la création de l'homme, n'est pas rival de l'amitié humaine

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Cartas de la Madre Maravillas. Antología epistolar de Santa Maravillas de Jesús, Edibesa, Madrid, 2005.

DE MEESTER, Conrad, *Élisabeth de la Trinité. Biographie*, Presses de la Renaissance, Paris, 2006.

ÉLISABETH DE LA Trinité, *Œuvres complètes*, Cerf, Paris, 1991.

JEAN DE LA Croix, *Œuvres complètes*, Cerf, Paris, 1990.

JEAN-PAUL II, encyclique *Ecclesia de eucharistia*, Rome, 2003.

JIMÉNEZ DUQUE, Baldomero, *Vie mystique de Mère Maravillas de Jésus. Son âme d'après ses lettres intimes*, Éditions du Carmel, Toulouse, 2008.

LEPIN, Marius, *L'idée du Sacrifice de la Messe d'après les théologiens depuis l'origine jusqu'à nos jours*, Beauchesne, Paris, 1926.

SÉVILLIA, Jean, *Le dernier empereur. Charles d'Autriche 1887-1922*, Perrin, Paris, 2009.

THÉRÈSE DE LISIEUX, *Œuvres complètes*, Cerf, Paris, 1992.

SAINT THOMAS D'AQUIN, *Commentaire sur l'évangile de saint Jean*, I, Cerf, Paris, 1988.

Sites Internet

www.teresadelosandes.org

Un site en plusieurs langues dédié à Thérèse des Andes. On y trouve un résumé biographique, des extraits des écrits, des photos, une bibliographie et quelques études.

www.santuarioteresadelosandes.cl

Le site du Sanctuaire de sainte Thérèse des Andes au Chili (en espagnol).

Film

Teresa de Los Andes. Réalisé par la télévision chilienne en 1989 sous la direction de Vicente Sabatini.

Ce film relate les trois dernières années de la vie de sainte Thérèse des Andes. En fait, il s'agit d'un feuilleton (*telenovela*) composé de cinq épisodes d'une durée totale de 6 heures et demie. Les *telenovelas* sont très populaires en Amérique Latine, où les chaînes de télévision en diffusent pratiquement tous les jours. En l'occurrence, la *telenovela* sur Thérèse des Andes s'avère plutôt une réussite : tourné dans les lieux historiques de la vie de Teresa, ce film est substantiellement fidèle à l'histoire (à de rares exceptions près) et donne un beau portrait de Teresa. La manière la plus simple de trouver le film à partir de l'Europe est de commander sur Internet la version avec sous-titres en anglais. Cette version est diffusée par Ignatius Press à San Francisco (www.ignatius.com). Il n'existe malheureusement pas encore de version avec sous-titres en français.

Table des matières

Introduction

Chronologie

« Dieu est joie infinie »

La joie chez Thérèse des Andes

« Son âme est semblable à la mienne »

Présence d'Élisabeth de la Trinité dans la vie de Thérèse des Andes

« Je me sentais en Dieu »

Avec Moïse et Jean de la Croix sur le Mont Sinäi

« L'Eucharistie est un ciel »

Thérèse des Andes et l'Eucharistie

« Mon centre et ma demeure »

Thérèse des Andes et le Sacré-Cœur

« Le Père trouvera-t-il en moi la figure du Christ ? »

La transformation dans le Christ

« Me laisser guider entièrement par l'Esprit Saint »

Thérèse des Andes et l'Esprit Saint

« Mon tout après Jésus »

Thérèse des Andes et la Vierge Marie

« Je suis un néant criminel »

Orgueil et humilité chez Thérèse des Andes

« J'aimerai les créatures par Dieu, en Dieu et pour Dieu »

Don de science

et détachement des créatures

« Ces êtres que j'aime tant »

Thérèse des Andes et sa famille

« Quand j'aime, c'est pour la vie »

Thérèse des Andes et l'amitié

Petit dictionnaire des noms propres

Bibliographie